

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER : Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun **un penseur libre**

- _ LA CULTURE BOUGE :* HEIVA TAURE'A : PLACE AU SPECTACLE !
LES NUITS DU JAZZ : LE BIG BAND REVIENT SUR SCÈNE
- _ L'ŒUVRE DU MOIS :* LES « BULLES BIOTOPES » DE CARINE THIERRY
- _ POUR VOUS SERVIR :* LES ARTISANS SE METTENT À LA PAGE
« NOUS SOMMES DES PASSEURS DE MÉMOIRE »

MARS 2021

NUMÉRO 161

MENSUEL GRATUIT





ENSEMBLE CONTINUONS! DE PRÉSERVER NOTRE FENUA



084 141 30 30 20 - Photo: Mariana Vector - Sipa

UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT



ORDURES
MÉNAGÈRES



RECYCLABLES



VERRE



PILES



BATTERIES



AMPOULES



HUILES DE
MOTEUR



MÉDICAMENTS



FUSÉES DE
DÉTRESSE



DEEE
ÉLECTRONIQUE

et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets électroniques,
RDV sur fenuama.pf



FENUA MA

BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TEL : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

La photo du mois

Ori i Tahiti 2018 - Hura tau



HIRCA, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

© Cindie Stinner

Tahiti ti'a mai, le festival confirmé du 1^{er} au 17 juillet



C'est officiel, Te Fare Tauhiti Nui organise un festival de chants et danses traditionnels pour célébrer les 140 ans du Heiva i Tahiti du 1^{er} au 17 juillet. Dans ce contexte sanitaire inédit, ce festival, intitulé *Tahiti ti'a mai*, permettra aux groupes de se produire sans les contraintes d'un concours classique.

Tahiti ti'a mai est le titre d'un *'aparima* de Coco Hotahota, qui avait été interprété par Temaeva en 1984 après la dévastation causée par le cyclone Veena en 1983. Appel à se relever, appel à la résilience et à l'âme de tout un peuple il avait marqué les esprits par son message et sa force. C'est ainsi que, ce nom s'est imposé, dans un contexte tout aussi dramatique, quoi que différent.

Les groupes ont jusqu'à mi-mars pour s'inscrire dans une ou deux catégories proposées (*Hura* et/ou *Himene*). Ils pourront présenter un spectacle majoritairement inédit, porté par un thème de leur choix.

Le Heiva des Écoles devrait lui aussi être se tenir du 2 au 13 juin, au Grand Théâtre, et sera adapté en fonction de l'évolution de la situation sanitaire.



présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

- 6-7 **DIX QUESTIONS À**
Gabriel Cavallo, président de l'association Penu d'or et professeur de chant
- 8-10 **LA CULTURE BOUGE**
*Heiva Taure'a : place au spectacle !
Les Nuits du Jazz : le Big Band revient sur scène*
- 11 **E REO TŌ'U**
Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te moemoe, moeruru, mou'ū, nahe, niu e te nono
- 12-13 **L'ŒUVRE DU MOIS**
Les « bulles biotopes » de Carine Thierry
- 14-19 **DOSSIER**
Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun, un penseur libre
- 20-21 **TRÉSOR DE POLYNÉSIE**
Le Musée enrichit ses collections des Tamari'i volontaires
- 22-23 **POUR VOUS SERVIR**
*Les artisans se mettent à la page
« Nous sommes des passeurs de mémoire »*
- 24-30 **LE SAVIEZ-VOUS ?**
*Devenir comédien professionnel : c'est possible !
16 octobre 1960 : premier atterrissage à Faa'a
Le digital pour promouvoir son art
Loimata, des pleurs, du courage et un prix*
- 313 **ACTUS**
- 32-33 **PROGRAMME**
- 34 **RETOUR SUR**
L'art océanien

HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires
Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.
Édition : Tahiti Graphics
Punaauia
Tél. : (689) 40 810 936
Réalisation : pilepoildesign@mail.pf
Direction éditoriale : Vaiana Giraud et Kevin Van Bastolaer - 40 503 115
Rédactrice en chef : Alexandra Sigaufo-Fourny
alex@alesimedia.com
Secrétaire de rédaction : Hélène Missoffe
Rédacteurs : Vaea Deplat, Meria Orbeck,
Pauline Stasi, Alexandra Sigaufo-Fourny,
Natea Montillier Tetuanui et Lucie Rabréaud
Impression : Tahiti Graphics
Dépôt légal : Mars 2021
Couverture : D.R collection privée

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL



MAISON DE LA CULTURE



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE



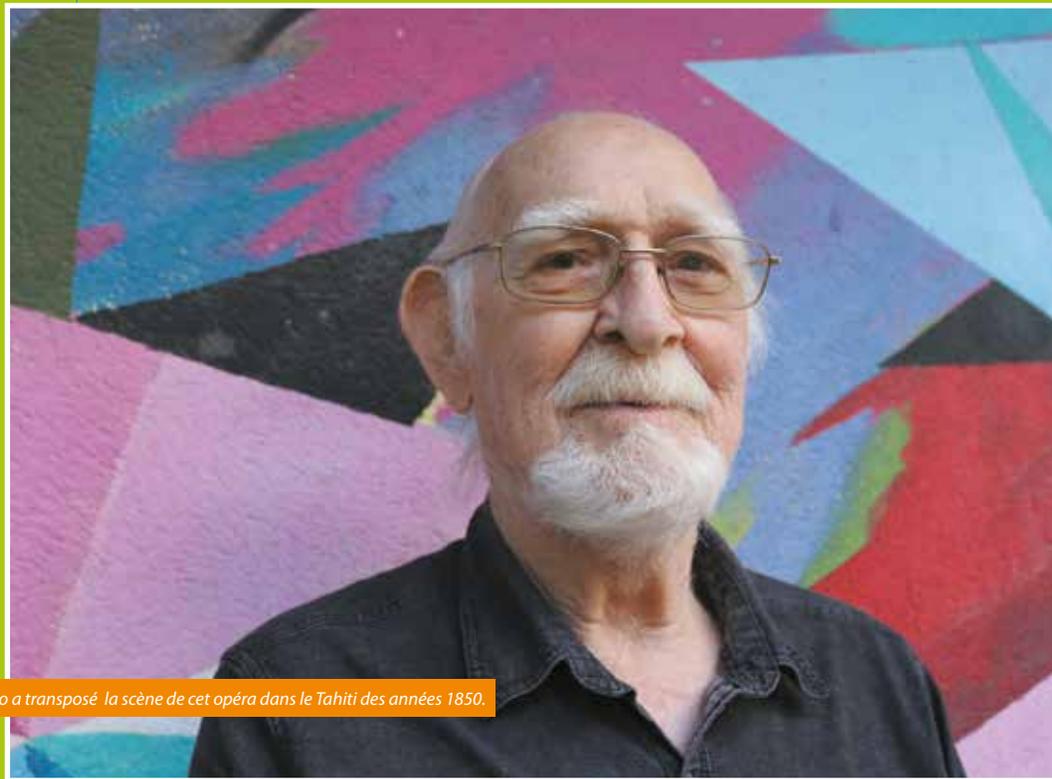
CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« Populariser l'opéra en langues polynésiennes »

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE STASI - PHOTOS : PAULINE STASI ET CAPF

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Gaby Cavallo a transposé la scène de cet opéra dans le Tahiti des années 1850.

Après plusieurs mois de retard, Gabriel Cavallo dit Gaby va enfin présenter sur scène le 21 mars prochain *Te tura mā'ohi*, un opéra en langue tahitienne, adapté d'une œuvre du compositeur italien Pietro Mascagni datant de la fin du 19^e siècle.

De quel opéra s'agit-il ?

« Il s'agit de *Cavalleria rusticana*. C'est un opéra italien, composé par Pietro Mascagni en 1890. Je l'ai choisi car c'est un opéra en un seul acte qui avait été présenté pour un concours, il est donc assez court, il dure seulement une heure et quinze minutes. Il est plus facilement accessible que des opéras de plusieurs actes qui peuvent durer trois ou quatre heures. »

Quelle sont les raisons qui vous ont amené à traduire un opéra en tahitien ?

« Elles sont multiples. Lors d'un stage de pédagogie de chants à Dunkerque en France, dans les années 1990, on avait fait interpréter plusieurs chants polynésiens aux participants, ils avaient été enthousiasmés, séduits par le résultat. La langue tahitienne avec ses nombreuses

voyelles est une langue très mélodieuse. C'est une langue claire. Par ailleurs, il y a aussi de très bonnes voix en Polynésie, et elles sont nombreuses. Elles méritent d'être davantage mises en avant, d'être davantage travaillées, notamment sur le long terme avec le solfège, des exercices, car les voix polynésiennes ont vraiment quelque chose. »

Quelle est l'histoire de cet opéra ?

« Comme souvent dans les livrets, c'est une histoire d'amour et de jalousie qui se termine en drame avec un combat mortel à la fin entre deux hommes, le mari trompé et l'amant. Dans le livret original, l'histoire se déroule le dimanche de Pâques, j'ai transposé l'histoire à Noël, car le mot *Noera* est davantage chantant que *Pāta* (Pâques). J'ai également transposé la scène dans le Tahiti des années 1850-60. »

Comment s'est déroulée la traduction ?

« La traduction a été complexe, car le tahitien n'a pas du tout la même racine que le français ou l'italien. Ce sont des langues vraiment très différentes, pas comme deux langues latines entre elles où on retrouve la même logique, les mêmes syntaxes de phrases. »

Quels ont été les principaux défis ?

« En premier lieu, d'adapter les paroles à la mélodie. Ensuite, j'ai dû aussi adapter l'expression des émotions au monde polynésien, car un Italien ne va pas exprimer ses émotions de la même façon qu'un Tahitien. Les cultures et les modes d'expression varient énormément selon les cultures. Il fallait trouver quelque chose qui colle avec le tempérament des Polynésiens et non un simple calquage ou une imitation d'une œuvre *papa'ā*. »

Quelle sera l'orchestration ?

« Au départ, il devait y avoir l'orchestre du Conservatoire, mais la Covid-19 a tout perturbé. Certains musiciens ont changé depuis le début du projet avec la rentrée d'août. Finalement, ce sera un groupe restreint de musiciens qui joueront sur scène : un pianiste, un violoniste, un violoncelliste et un flûtiste. »

Parlez-nous également de la mise en scène...

« La mise en scène a été conçue par Marie-Odile Dantin. La pièce a été transposée dans le Tahiti d'antan, c'est une mise en scène assez simplifiée avec du *'ori tahiti*, des costumes polynésiens traditionnels. La conduite musicale est menée par Isabelle Debelleix. »

Combien de chanteurs seront présents ?

« Il y aura cinq solistes, Emmanuelle Vidal-Cavallo, Manaarii Maruhi, André-Yves Nasone, Anne Léchard et Ahiata Schyle et une quinzaine de personnes dans le chœur. »

La Polynésie peut-elle être une terre d'opéra ?

« Oui. Tout à fait. Comme je l'ai dit précédemment, le tahitien avec ses très nombreuses voyelles est très approprié pour l'art lyrique. Des chants traditionnels comme les *hīmene rū'au*, *hīmene tārava*, *'ori tahiti* et le *'ūtē* sont vraiment compatibles avec l'opéra spécifiquement polynésien. J'ai l'intime conviction que l'art lyrique

peut devenir un vecteur important dans la culture polynésienne. »

Que peut apporter une telle création ?

« L'opéra est trop méconnu en Polynésie. Cet opéra est comme un appel. Chanter une œuvre comme celle-là dans les langues polynésiennes permet de faire découvrir l'art lyrique à un plus grand nombre de personnes. À travers cette œuvre, j'espère populariser l'art lyrique, l'opéra au *fenua*. Il existe beaucoup de légendes polynésiennes qui ne demandent qu'à être chantées. Je rêverais qu'un concours de livrets tahitiens voie le jour dans le futur, cela sensibiliserait à cet art et permettrait de créer des opéras dans les différentes langues polynésiennes. » ♦

Répétition au Conservatoire.



PRATIQUE

Opéra tahitien *Te tura mā'ohi*

- Au Tahiti by Pearl Resorts, salle Endeavour
- Dimanche 21 mars
- Tarif : 1 500 Fcfp
- Renseignements au 40 501 414
- www.conservatoire.pf

Sous condition de l'évolution de la situation sanitaire et dans le respect des mesures sanitaires : masque obligatoire, distanciation, gel hydro-alcoolique, capacité d'accueil de 50 %.

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Heiva Taure'a : place au spectacle !

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT COMMUNICATION DE LA MAISON DE LA CULTURE, ET LES COLLÈGES PARTICIPANTS. TEXTE : MO - PHOTOS : COLLÈGES

La quatrième édition du Heiva Taure'a aura lieu place To'atā du 11 au 13 mars, avec la participation de neuf collèges, dont trois des îles, et à huis clos. Une nouvelle expérience pour les collèges et les organisateurs, mais un concours très attendu, qui sera diffusé sur TNTV et les supports numériques de la Maison de la culture et de TNTV.

Ce n'était pas gagné. La quatrième édition du Heiva Taure'a, qui réunit les établissements scolaires du second degré pour le concours annuel de danses traditionnelles, a bien failli ne pas se tenir, à l'instar de toutes les autres grandes manifestations culturelles. Mais c'était sans compter sur la volonté inébranlable des ministères de la Culture, de l'Éducation et de la Maison de la culture, qui tenaient à accompagner le travail des enfants jusque sur To'atā. Une décision longuement réfléchie, et une organisation assortie de protocoles spécifiques adaptés.

Le spectacle, que les collèges préparent depuis plusieurs mois maintenant, aura donc finalement bien lieu à huis clos et sera rediffusé sur TNTV et les supports numériques de la Maison de la culture. L'événement se déroulera sur trois soirées, du 11 au 13 mars, place To'atā. Neuf collèges, dont six de Tahiti et trois des îles (Makemo, Bora Bora et Faaroa-Raiatea) seront en lice. C'est la toute première entrée dans la danse des collèges de Paea, Hitia'a et Papara aux côtés des collèges de Mahina, de Taravao et Maco Tevane de Papeete, qui ont déjà plusieurs participations à leur actif.

Un jury très diversifié

Le jury du Heiva Taure'a sera composé, comme l'an dernier, de huit membres : Heimoana Metua, Erena Uura, Teraurii Piritua, Tonyo Toomaru, Tiare Trompette Dezerville, Moana'ura Tehei'ura, Guillaume Fanet et Elvina Neti Pirou.

Ce jury a le mérite de compter des grands noms de la danse polynésienne, chefs de groupe, mais également des enseignants, ce qui lui confère une autorité incontestable en la matière.

La sécurité sanitaire en ligne de mire

Vaiana Giraud, responsable du département communication à la Maison de la culture, précise toutefois que cet événement sera très encadré, étant donné les circonstances actuelles. « L'organisation et le déroulement des trois soirées de spectacle ont fait l'objet d'une minutieuse réflexion afin de maintenir les groupes en sécurité sanitaire, ce qui a été notre principale préoccupation. » Ainsi, seuls trois établissements par soirée seront sur scène, afin d'éviter les croisements en coulisses et permettre le nettoyage et la désinfection des salles de préparation entre chaque groupe.

À ce sujet, tous les établissements participants savent à quoi s'attendre. Ceux des îles en particulier ont tous pris le problème à bras-le-corps. « Les mesures que nous allons appliquer à Tahiti sont celles édictées par les autorités, notamment la mise en application des gestes barrières (port du masque, gel hydroalcoolique, distanciation sociale) », précise Nati Pita, le principal du collège de Makemo. « Les parents ne sont pas particulièrement inquiets, ils nous font confiance », ajoute-t-il. Le collège de Makemo avait remporté le prix du Heiva Taure'a lors de sa participation en 2019.

Pour Faaroa, on penche plutôt vers un isolement du groupe. « Le fait de venir d'une île nécessite une organisation et une logistique très particulières au sujet des déplacements des élèves et accompagnateurs, du transport de matériel, des instruments, costumes mais aussi la gestion de la situation sanitaire actuelle. Notre groupe vivra "dans sa bulle" et ne sortira de son lieu de résidence à Tahiti que pour se rendre aux répétitions et spectacle final avant de revenir sur Raiatea. Pour la remise des prix, il n'est prévu qu'une petite délégation. Les familles nous accompagnent dans ce projet et se sentent rassurées », explique Mahana Domingo-Mahai, professeure de Tahitien-Lettres et référente du Heiva Taure'a pour son établissement.

À Bora Bora, enfin, le discours est le même. « Nous avons expliqué à toutes les familles les mesures qui allaient être appliquées sur place. Nous serons isolés, sans contact avec l'extérieur. Même ceux qui ont de la famille à Tahiti ne seront pas autorisés à les rencontrer », explique Keron Hauata, le professeur référent du collège de Bora Bora. Néanmoins, il précise avec regret que trois élèves n'ont pas reçu l'autorisation familiale nécessaire au déplacement, par peur de la Covid-19.

Un spectacle accessible aux internautes

Pour ce qui est des spectateurs, l'événement se déroulera à huis clos et sera diffusé en direct sur TNTV et les supports numériques de l'Établissement et de TNTV. Il est vrai que la présence et le soutien des spectateurs sont importants, surtout pour ces artistes « en herbe », cependant la sécurité des groupes prime et les consignes

La cérémonie de l'harmonie

La cérémonie d'ouverture, ou *rāhiri*, est un moment très fort en émotions. Pour cette quatrième édition, elle se déroulera à huis clos, en présence uniquement des officiels, du jury et des représentants de chaque établissement. Cette cérémonie a pour but d'engager chaque participant à respecter les principes et résultats du concours. Chaque groupe apportera de l'eau de son île pour les mêler lors de la cérémonie, et la cérémonie s'achèvera avec une feuille de bananier en signe de paix et de respect, envers l'autre, le jury et les règles.



sanitaires en vigueur ne permettaient pas une autre option. Le choix a donc été fait de tenir l'événement à huis clos avec une diffusion gratuite.

Comme les années précédentes, plusieurs prix seront attribués lors de la finale dans les différents concours proposés, tels que le meilleur *ōrero*, le meilleur orchestre *rohi pehe*, le meilleur danseur *ori tāne*, la meilleure danseuse *ori vahine*, le meilleur dossier pédagogique et la meilleure interprétation artistique. Mais pour remporter le prix le plus convoité, à savoir le grand prix Heiva Taure'a, il faudra cumuler un maximum de points sur les deux derniers concours cités plus haut. Pour rappel, l'an dernier, c'était le collège de Bora Bora qui était sorti grand vainqueur du concours.

De belles soirées en perspective, pour un lancement en douceur d'une saison culturelle, qui on l'espère, nous permettra de renouer durablement avec nos artistes et notre culture. ♦

Le programme

Jeudi 11 mars

17h30 : cérémonie du Rahiri en live FB
18h30 : Lancement de la soirée
 Collège de Raiatea
 Collège de Paea
 Collège Maco Tevane
20h30 : Fin de la soirée

Vendredi 12 mars

18h30 : Lancement de la soirée
 Collège de Papara
 Collège de Hitia'a
 Collège Makemo
20h30 : Fin de la soirée

Samedi 13 mars

18h30 : Lancement de la soirée
 Collège de Taravao
 Collège de Mahina
 Collège de Bora Bora

20h30 : Délibération du jury
21h00 : Remise des prix en live FB
21h30 : fin de la soirée

Les collèges et leur thème

Nom du collège	Titre du thème
Collège Maco Tevane, Papeete	<i>Tā'u tapa iti ē / Mon cher tapa</i>
Collège de Mahina	<i>Te puhī no Tuauru / L'anguille de Tuauru</i>
Collège de Hitia'a o te ra	Teheura, la chenille amoureuse de Hinaraura'e a
Collège de Taravao	<i>'A tū te hau / Défends la paix</i>
Collège de Papara	<i>E huero puehu vau nā Teva, o vai au ? Nō hea mai au ? I hea vau e haere ai ? / Je suis une graine dispersée des Teva, qui suis-je ? D'où viens-je ? Où vais-je ?</i>
Collège de Paea	Entre traditions d'autrefois et évolution... la Terre ne serait-elle pas notre survie ?
Collège de Faaroa - Raiatea	<i>Te parau no Tūri / L'histoire de Tūri</i>
Collège de Bora Bora	Bob-Cat : les Américains à Bora Bora en 1942
Collège de Makemo	La navigation



Les Nuits du Jazz : le Big Band revient sur scène

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CAPF ET FRÉDÉRIC ROSSONI, PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE ET CHEF D'ORCHESTRE DU BIG BAND – TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTO(S) : CAPF- CHRISTIAN DUROCHER

Nous avons été longtemps privés de spectacles et concerts, dont ceux du Big Band de jazz, l'un des premiers événements annulés en 2020. Cette formation majeure qui fait la fierté du Conservatoire revient sur scène pour les Nuits du Jazz, prévues les 26 et 27 mars.



Au programme : *Cheek to cheek* d'Ella Fitzgerald, *What a difference a day makes*, *Unforgettable*, ou encore *Route 66* de Nathalie Cole, *Whatever Lola wants* de Sarah Vaughan, *Soulman* de Ben l'Oncle Soul ou encore *Smoke on the water* de Deep purple... Les Nuits du Jazz sont, comme chaque année, alléchantes ! Annulées l'année dernière pour cause de confinement, elles auront bien lieu cette année. En présence du public, mais avec 50 % de la capacité de la salle si la situation sanitaire le permet, ou captées et rediffusées pour offrir tout de même un peu de groove au public en ces temps difficiles. La première édition de ces soirées s'est déroulée en 2015 et elles ont lieu chaque année depuis que le Big Band a été reformé. On y joue les classiques du jazz mais pas seulement, les chanteuses et chanteurs du *fenua* peuvent également dévoiler leur talent. Jean Croteau, Reva Juventin, Reia Poroi et Taloo interpréteront les morceaux choisis avec une invitée surprise : Lylia Aymain, douze ans, qui a sorti son premier clip, *It's me*, en décembre dernier.

Comme pour chaque prestation de cette formation d'une vingtaine de musiciens, Frédéric Rossoni arrange ou compose les morceaux et dirige l'orchestre. Appelé par certains « le Maestro », il en est certainement un, mais reste humble et discret. Il est tout de même un des rares en Polynésie française à écrire des arrangements pour Big Band de jazz. Il transforme un

morceau avec guitare et voix en une véritable symphonie pour orchestre, donnant de l'ampleur et du volume à l'original. « J'écris les partitions pour chaque instrument car quand on reprend un morceau original, elles n'existent pas. » *Is It a Crime* de Sade, musique plutôt pop rock, sera ici présentée dans sa version orchestre jazz. Les chansons tahitiennes passent également à la moulinette du maître, qui a toujours été intéressé par ce travail. « Un arrangement, ça change tout. C'est le son de l'orchestre qui m'intéresse, comprendre pourquoi cela sonnait comme ça. Je voulais être capable de faire comme les compositeurs symphoniques. » Personne ne lui a expliqué comment ça marchait, il a appris sur le tas, en potassant les partitions de célèbres morceaux qu'il écoutait en même temps.

Frédéric Rossoni présentera également deux compositions : *Tepoztlan*, du nom d'un petit village du Mexique où il est allé en vacances et *Jazz Mea Ma*, déjà présenté lors du festival de jazz en 2019. Croisons les doigts pour que l'on puisse y assister en direct ! ♦



PRATIQUE

Les Nuits du Jazz avec le Big Band du Conservatoire

- Les 26 et 27 mars, à 18h30
- Petit théâtre de la Maison de la culture
- Tarif unique : 1 500 Fcfp / 1 000 Fcfp pour les PMR
- Billets disponibles sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 501 414 / 40 544 544
- Le port du masque est obligatoire dans le respect des gestes barrières
- Si le concert en public est annulé pour raisons sanitaires, il sera capté et diffusé sur TNTV

Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te moemoe, moeruru, mou'ū, nahe, niu e te nono

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
'OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF

Teie te tahi nau rā'au e tupu nei nā ni'a i nā 'e'a to'opiti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea- te ara-tupuna 'e te 'e'a nō te 'āro'a Pu'uroa - i fāna'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a i tō rātou fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ā te Mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.



Tumu moemoe - hōho'a J.-F. Butaud

Moemoe *Phyllanthus amarus herbacée, Hurricane weed, MOD*

Ei hāmanira'a rā'au tahiti ē rapa'au i te mau ma'i tari'a, ma'i 'ōniho (Pétard, 2011 : 198).

Moeruru, mōruru, re'a moeruru *Zingiber zerumbet plante, pinecone ginger, POL*

E ravehia te pape varevare ō te tiare 'ute'ute nō te 'atu'atu i te rouru e te tino.



Nā tiare moeruru - hōho'a J.-F. Butaud

Mou'ū, mou'ū tāviri ha'ari *Cyperus javanicus herbacée, Java sedge, POL*

E tumutumu 'aihere e rae'a a'e e 45 tenetimētera i te teitei. E tūpa'ipa'ihia te hī'ata ō te pūpā tiare ei tītī'a ha'ari e ei tītī'a i te pape ō te rā'au tahiti.



Mou'ū ha'ari, *Cyperus (syn. Mariscus) javanicus, J-Y.H.M, 2007.*

Nahe *Angiopteris evecta grande fougère terrestre, Giant fern, IND*

E rā'au fa'anehenehe, hau roa i te no'ano'a roa: e no'ano'a te rau'ere 'āpī nō te mono'i, te tapa ; i te tau o'e, e tāpuruhia tō na a'a hou a tunu e a'amuhia ai. (Pétard, 2011 : 73)



Rau'ere e mā'a niu - hōho'a J.-F. Butaud

Niu, niuroahiti *Leucas decemdentata herbacée, Herbaceous plant, POL*

E tupu hā-noa teie 'aihere i ni'a i te mato. Ei hāmanira'a rā'au tahiti.



Rau'ere nahe - hōho'a J.-F. Butaud

Nono *Morinda citrifolia arbuste, Indian mulberry, IND*

E tupu teie rā'au mai tahatai e tae atu i te tahara'a 'āivi. E ota rā'au tahiti te rau'ere, te mā'a ei pā i te ta'ero ō te puta nohu; ia 'ui-ana'e-hia te a'a ō teie rā'au, e 'ū re'are'a tē roa'a mai. Tē parauhia nei e pāruru manamana ato'a te rau'ere nono ia tāpīri i ni'a i te tino.

E fa'a'ohipahia mā te'ōmou tāhinu e te tihota 'ute'ute nō te arero-mā'a ; e tapiho'a te mā'a matie e te para e te rau'ere matie e te para, e para'i te arero. ♦

Les « bulles biotopes » de Carine Thierry

RENCONTRE AVEC CARINE THIERRY, ARTISTE.
TEXTE : VAEA DEPLAT - PHOTOS : CARINE THIERRY

12

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Après avoir été récompensé par le prix du jury au concours « Tahiti Art en confinement », le travail plastique des bulles de verre de l'artiste Carine Thierry est à découvrir dans le cadre de l'exposition « Fa'a'iho, ta'u tufa'a, regards d'artistes contemporains » présentée jusqu'en avril 2021 au Musée de Tahiti et des îles.

Le confinement du mois de mars 2020, l'artiste plasticienne Carine Thierry l'a passé à peindre. « L'acte de création est une posture d'isolement, d'introspection qui ressemble trait pour trait au confinement que nous avons vécu l'année dernière. Ce côté solitaire et lancinant est indispensable pour démarrer un projet d'art pictural. » Il y a juste un an, Carine postule au concours « Tahiti Art en confinement » et grâce à son tableau *Motu*, remporte le prix du jury et l'opportunité d'exposer au Musée de Tahiti et des îles pendant six mois, aux côtés de vingt-deux artistes professionnels et diplômés du Centre des métiers d'art. Lors du lancement de cette expérience artistique collective, Carine a été séduite par la continuité créée entre les artistes et les collections patrimoniales, lien qui permet un changement de regard.

Motu, l'œuvre maîtresse « Art en confinement »

Si l'œuvre lauréate du concours tout public, représentant un *tiki* dans une « bulle nourricière », est exposée seule sur les murs du Musée, elle fait partie d'une série de plusieurs tableaux. *Ruperupe* et *Tumu* viennent ainsi compléter *Motu*. « J'aime travailler les séries, revenir sur un thème tant que j'estime ne pas l'avoir exploré entièrement. Un an après les prémices de la crise sanitaire mondiale, j'ai une infinité de mondes, d'images et de poésie à mettre en bulles de verre. » Ces « bulles de décompression », d'oxygène, toutes polynésiennes, prennent ainsi tout leur sens. Des petits mondes idéaux à préserver. Ces mini serres évoquent également un retour à la nostalgie de

l'enfance, le passage vers un espace de liberté, vital et salvateur. « L'art doit coller à ce qu'on vit, et ce qui nous entoure. » Pendant ce temps confiné mais productif, Carine s'est d'ailleurs largement inspirée du jardin tropical à Ahonu, une pépinière de six hectares, dans lequel elle a vécu dix ans.



Motu

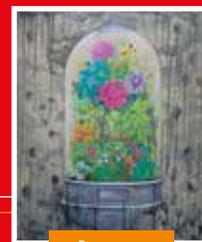
Le pouvoir et l'énergie de la couleur

Le petit format de *Motu* (70 x 50 cm) n'enlève rien à sa puissance. Carine aime à rappeler son premier choc esthétique pour *La Laitière*, une toile de 45,5 x 41 cm du peintre néerlandais Vermeer. Comme autres références artistiques, elle évoque volontiers Chagall, Picasso, Dali, Warhol, sans oublier les couleurs généreuses et obsédantes d'un Rothko ou d'un Gauguin. « Je crois au pouvoir et à l'énergie de la couleur, j'aime l'idée que les spectateurs soient happés par sa lumière. » Si elle affectionne particulièrement les richesses de l'ornement d'un Klimt, Carine fait sienne cette citation de Delacroix : « Le premier mérite d'un tableau est d'être une fête pour l'œil. »

L'artiste, qui vit depuis plus de vingt ans en Polynésie, est formée en arts plastiques et en histoire de l'art et a successivement travaillé à la Maison de la culture, au Conservatoire ainsi que dans différents établissements scolaires. Celle qui a illustré un ouvrage et donne aujourd'hui des



Tumu



Ruperupe

cours d'arts au sein de son atelier Art and Craft ne se considère pas comme peintre, mais plus largement comme artiste plasticienne. « Le travail pictural de Carine Thierry est basé sur une recherche d'associations techniques et thématiques, de matières et de contrastes. La variété de ses œuvres reflète ses inspirations et ses recherches plastiques », peut-on lire au Musée de Tahiti et des îles. Ainsi, pour *Motu*, Carine a utilisé un fond de papier kraft, du papier de soie pour le *tiki*, de l'acrylique et des marqueurs Posca pour mettre en couleur et en lumière les coraux. « Le papier de soie apporte de la poésie, ainsi qu'un effet visuel de matière. » Depuis le lancement de l'exposition, le tableau a été acquis par la Présidence.



« J'ai toujours peint, depuis mon plus jeune âge, je n'ai jamais arrêté, j'ai besoin de créer, cela constitue mon équilibre », confie l'artiste, qui a actuellement trois tableaux en cours après avoir exposé et vendu quelques toiles à l'occasion d'une expo-vente au restaurant gastronomique le Hei début 2020.

En avril, pour les dix ans de son atelier, Carine déclinera plusieurs séries de produits dérivés sérigraphiés. « Si toute vie va inévitablement vers sa fin, nous devons durant la nôtre, la colorier avec nos couleurs d'amour et d'espoir », aurait dit Chagall. ♦

PRATIQUE

- Retrouvez Carine sur les réseaux sociaux
- Facebook & Instagram @carine.thierry / AtelierArtAndCraft

Exposition « Fa'a'iho, ta'u tufa'a, regards d'artistes contemporains »

- Jusqu'au 25 avril, Musée de Tahiti et des îles
- Retrouvez 22 artistes rassemblés autour de 4 thématiques et des collections du Musée de Tahiti et des îles : A'amu, Alexander Lee, Carine Thierry, Cronos, Gaya, Gotz, Here, HTJ, Jean-Paul Forest, Kala'i Shigetomi, KNKY, Libor Prokop, Ninirei Temaiana, Omaira Tuihani, Patricia Bonnet, Robert Toa, Sébastien Canetto, Stéphane Motard, Tahe, Teva Victor, Tvaite, Yvenka Klima.
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9 heures à 17 heures
- Durant le mois de mars et d'avril, les visites guidées (dans le respect des mesures sanitaires en vigueur) seront proposées les samedi matin de 10h00 à 11h30, en compagnie des artistes. Plus de détails sur le site Internet du Musée, ou à mediation@museetahiti.pf ou au 87 790 797
- Achetez vos billets en ligne sur www.museedetahiti.pf, onglet Billetterie.

13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun, un penseur libre

RENCONTRE AVEC HEREMOANA MAAMAATUAI AHUTAPU, MINISTRE DE LA CULTURE ET DE L'ENVIRONNEMENT ; GAËL RABAS, DIRECTEUR DU THÉÂTRE DU VERSANT À BIARRITZ ; MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES À LA MAISON DE LA CULTURE ; ROBERT KOENIG, FONDATEUR DE LA MAISON D'ÉDITION HAERE PÔ ; TARA HIQUILY, CHARGÉ DE COLLECTIONS AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ; HINATEA PAMBRUN, FILLE DE JEAN-MARC PAMBRUN ET SOLÈNE LE HOUËDEC, DIRECTRICE DU CENTRE DE DANSE TAMANU. TEXTES : PAULINE STASI ET ALEXANDRA SIGAUDO-FOURNY - PHOTOS : ARCHIVES HIRO'A - DR - ILLUSTRATIONS DE JEAN-LUC BOUSQUET DANS L'OUVRAGE LA NAISSANCE DE HAVAI'I, ÉDITIONS LE MOTU. NOUS REMERCIONS CHALEUREUSEMENT LA FAMILLE DE JEAN-MARC PAMBRUN POUR LA MISE À DISPOSITION DE PHOTOGRAPHIES





Septembre 2009, Hiro'a réunit, le temps d'une photo, les chefs de service des différentes entités qui animent votre magazine culturel. Jean-Marc Pambrun est alors directeur du Musée de Tahiti et des îles.

Anthropologue, écrivain, poète, penseur, dramaturge, peintre, conteur, compositeur, humaniste, artiste, directeur de la Maison de la culture et du Musée de Tahiti et des îles..., Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun était tout à la fois. Sources d'inspirations pour les artistes, les écrits de l'intellectuel polynésien, décédé il y a dix ans des suites d'une longue maladie, sont encore d'actualité. Ainsi, *La Naissance de Havai'i sur la création du monde dans la conception tahitienne*, l'une de ses œuvres, est revisitée par deux écoles de danse moderne dans un spectacle prévu en mars.

Figure emblématique du monde de la culture polynésienne, Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun s'est éteint dans un hôpital parisien, le 12 février 2011, à l'âge de cinquante-sept ans. Tout au long de son existence, l'intellectuel fit de la Polynésie sa source d'inspiration puisant dans sa culture, dans son histoire, mais aussi et surtout dans son peuple, dans sa société pour nourrir ses écrits.

Né en 1953 à Paris, d'une mère bretonne et ariégeoise et d'un père originaire de Raiatea, Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun, revient à Tahiti après de brillantes études en anthropologie à la fin des années 1970. Il travaille alors au Centre polynésien des sciences humaines (CPSH) comme assistant conservateur, puis intègre son département des traditions en 1981. Il en prend ensuite la direction de 1983 à 1992. Suspendu de ses fonctions pour ses prises de position, il endosse alors de nombreuses casquettes pour vivre. Conseiller technique à la présidence, chargé de la culture, chef du service de la culture de la mairie de Faa'a, journaliste, consultant, chargé de cours en ethnologie... il profite aussi de cette période très propice à l'écriture pour publier *L'allégorie de la natte*, *Le Sale Petit Prince* et *La fondation du marae : la légende du scolopendre de la mer sacrée*.

Récompensé au salon du livre insulaire d'Ouessant

Nommé en janvier 1998 directeur de la Maison de la culture, dont il participe à la réforme statutaire, Jean-Marc Tera'ituatini la quitte en avril 2000 en désaccord avec son ministre de tutelle. Car Pambrun était un homme entier, un intellectuel militant, engagé, rebelle, indocile, dérangeant

parfois, libre-penseur et libre d'exprimer haut et fort ce qu'il pensait, fidèles à ses convictions quoi qu'il puisse en coûter. Il continue alors à écrire et fait notamment paraître sous un pseudonyme *Les Parfums du silence*, qui est récompensé par le Prix Fiction 2004 au salon du livre insulaire d'Ouessant. En 2005, il est nommé directeur au Musée de Tahiti et des îles et poursuivra ses travaux d'écriture jusqu'à sa mort.

Légendes, pamphlets, essais, romans, nouvelles, poèmes, œuvres théâtrales, Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun laisse derrière lui une œuvre riche et éclectique pour la littérature polynésienne.

Ses principales œuvres :

- *L'allégorie de la natte ou le Tahu'a parau tumu fenua dans son temps*, 1993
- *Le Sale Petit Prince, pamphlets blancs*, 1995
- *La fondation du marae*, 1998
- *C'est une terre ma'ohi*, 2001
- *La Nuit des Bouches Bleues*, 2002
- *Les Parfums du Silence, Prix Fiction au salon du livre insulaire d'Ouessant*, 2004
- *Huna - Secrets de famille*, 2004
- *Le Bambou noir*, 2004
- *La Naissance de Havai'i*, 2006
- *Francis Puara Cowan - Le maître de la pirogue polynésienne*, 2007
- *Les Voies de la Tradition*, 2008
- *La lecture - Fable théâtrale en trois actes*, 2009
- *Henri Hiro - Héros polynésien, Biographie*, 2010
- *L'île aux anthropologues*, 2010

Heremoana Maamaatuaiahutapu :

« Il avait une très belle plume »

Heremoana Maamaatuaiahutapu l'a bien connu. Si les deux hommes pouvaient avoir des opinions divergentes sur certains sujets, l'actuel ministre de la Culture se souvient de l'intellectuel brillant qu'était Pambrun.

Comment avez-vous connu Jean-Marc Pambrun ?

« Au retour de mes études en France, j'ai travaillé au département des traditions orales du Centre polynésien des sciences humaines avec Jean-Marc. On a notamment monté ensemble un programme de sauvetage du patrimoine ethnographique. On est allés à la rencontre des personnes âgées pour recueillir leurs récits de vie. Il y avait une part de l'histoire et de l'évolution de la Polynésie dans chacune de ces personnes. On a sorti des recueils de contes et légendes avec la Direction de la culture. Les transcriptions ont ensuite continué grâce à cette base de l'époque. Quand Jean-Marc a quitté le Centre pour reprendre des études, j'ai ensuite pris la direction du département et on n'a plus eu l'occasion de travailler ensemble directement par la suite. »

Si vous deviez le décrire en une phrase ?

« Il y a une phrase d'Aimé Césaire qui dit : "Aucun projet politique ne mérite du crédit s'il n'est pas fondé sur la culture." Cette phrase résume bien l'esprit de Jean-Marc Pambrun, car pour lui, le projet de la société polynésienne devait reposer sur la culture. »

Que retenir de son œuvre littéraire ?

« Il avait une très belle plume. Mon œuvre préférée est l'un de ses premiers écrits : *L'allégorie de la natte*, c'est peut-être le texte qui lui ressemble le plus. Son talent d'écriture pouvait apporter énormément de choses à ce pays. Différemment d'Henri Hiro, car chacun doit tracer son propre chemin... Il avait mal pris ma réflexion d'ailleurs. Je pense qu'il aurait pu avoir une place plus importante encore dans le domaine littéraire, grâce à sa belle écriture et sa démarche intellectuelle. Il me semble qu'il s'épanouissait beaucoup dans l'écriture. »

Vous souvenez-vous de vos discussions ?

« Je me souviens d'une longue conversation sur ce que signifiait "être demi". C'était un personnage torturé. Il ne vivait pas bien son métissage, sa double culture, il voulait combler le manque qu'il ressentait au niveau de la culture polynésienne. Il a grandi en métropole. Il était dans une quête identitaire. Je pense que l'on n'est pas la moitié de nos parents, mais la somme de nos parents, la synthèse de nos généalogies. Chacun a son cheminement. Ma réflexion l'avait surpris. Je ne me considère pas comme devant reprendre le flambeau de mon père, il y a des choses que je ne pourrai jamais faire, mais j'ai sans doute d'autres choses à faire. Un jour, il m'a dit : "Tu ne mérites pas d'être le fils de ton père", je ne lui en ai pas voulu. »

Des divergences donc ?

« On en a eu plusieurs... Je me souviens de notre conversation quand il a été nommé directeur à l'Otac (ndlr : ancienne appellation de la Maison de la culture). Je lui ai dit qu'il ne pouvait pas faire une exposition des peintures de Jean-Marc Pambrun, monter une pièce de théâtre de Jean-Marc Pambrun, écrite et jouée par Jean-Marc Pambrun. Il l'a mal pris. Finalement, on s'est recroisés et on s'est dit qu'on était un peu trop "cons" tous les deux. »

Mais des ententes aussi ?

« On avait un respect mutuel, on s'appréciait notamment intellectuellement, c'était très intéressant, très riche. Je lui ai parlé de la création du journal Hiro'a lorsque j'étais à la tête de la Maison de la culture et lui, du Musée de Tahiti et des îles, on voulait décroiser les administrations, à commencer par la culture. Je pensais qu'il fallait parler des actions que nous menions pour parler de nos missions, on a ensuite élargi le cercle de discussions au Conservatoire, à la Direction de la culture... Il fallait mettre des passerelles entre les établissements au service de la culture. »

Une anecdote ?

« On avait beaucoup de conversations notamment sur la politique. Lui voulait en faire, moi non. Lorsque nous étions directeurs, lui au Musée et moi à la Maison de la culture, c'était une période instable politiquement, nous avons dû voir passer 14 ou 15 ministres de la Culture, c'était perturbant. On s'est posé un jour la question : "Et si on nous propose de devenir ministre, que fait-on ?" Il m'a fait promettre que si c'était Édouard Fritch le président qui me le proposait, je devrais accepter. À l'époque, il semblait peu probable qu'Édouard Fritch soit président. Quand Édouard Fritch me l'a demandé plus tard, je lui ai raconté cette anecdote. Le président Fritch m'a dit que Jean-Marc lui avait aussi demandé si un jour, il accepterait d'être président. »

Un souvenir marquant ?

« Je me souviens quand il est revenu au Centre polynésien des sciences humaines, il avait été renvoyé car il s'était enchaîné aux grilles contre le projet d'hôtel de l'ex-Méridien. En même temps, on avait nos collègues archéologues qui fouillaient. Je lui ai dit de ne pas faire cela. Il était jusqu'au-boutiste. »

Il manque au monde de la culture polynésienne ?

« Oui, effectivement, je pense qu'il manque dans le paysage, lors des discussions autour de la table. Les dernières années, il s'était assagi, il était moins à vif, je lui avais dit d'ailleurs que quand il se révoltait moins, il était plus efficace. Bien sûr, il gardait toujours ses convictions. J'ai rencontré peu de personnes avec qui j'ai pu avoir des échanges aussi enrichissants sur le plan intellectuel qu'avec lui. »

Gaël Rabas, directeur du Théâtre du Versant à Biarritz :

« Cette rencontre a été un vrai coup de foudre »

« J'étais en tournée à Tahiti. Je connaissais Jean-Marc Pambrun de réputation, j'avais lu ses écrits. J'avais pris rendez-vous avec lui car je souhaitais le rencontrer pour lui proposer de se lancer ensemble dans une coproduction avec mon théâtre de Biarritz. Je voulais qu'il écrive quelque chose que l'on monterait avec des artistes de Tahiti et de Biarritz. Il a été tout de suite enthousiasmé par ce projet.

À l'époque, il était directeur du Musée de Tahiti et des îles. Le rendez-vous a duré toute une demi-journée, nous avons énormément parlé. Je ne me pas suis rendu compte qu'il était très malade, il fumait énormément ; je me souviens que la clim' était à fond dans son bureau alors qu'il faisait beau dehors, il y avait énormément de vent. Juste avant que je ne parte, il me tend un roman, en me disant : "Lis cela, c'est ma vie." C'était *Le Bambou noir**.

Cela a été notre seule et unique rencontre. Six mois après, il est décédé. Cette rencontre a été un vrai coup de foudre. Elle a été très importante pour moi et m'a marqué profondément.

Avec toute mon équipe, on a décidé de monter ce roman en pièce de théâtre. La pièce a tourné un peu partout. Sa mère, qui est bretonne, est venue la voir à Biarritz. Je me souviens de l'émotion quand on la jouait. »

Mylène Raveino, responsable des activités permanentes à la Maison de la culture :

« Il a marqué la Maison de la culture. »

« J'ai travaillé avec Jean-Marc Pambrun lorsqu'il était directeur de la Maison de la culture. Je me souviens d'un homme profond, il s'intéressait aux autres et avait le sens de l'humour. C'était un homme entier, attachant, il n'était pas toujours facile, il avait les qualités de ses défauts. Il était davantage un intellectuel qu'un administratif. Il avait monté des projets très intéressants comme le concours de poésie Henri Hiro, nous avions reçu plus de deux cents poèmes, le jury avait récompensé Valérie Gobrait, Patrick Amaru et, pour la catégorie scolaire, Tane Raapoto. Il avait aussi été à l'initiative d'un festival de musiques actuelles, c'était un mélange des cultures, cela n'était pas courant à l'époque et avait surpris certains, c'était très avant-gardiste. Il avait sa vision de la culture, il avait vraiment une touche bien à lui, il a marqué la Maison de la culture. »

* *Le Bambou noir* raconte le parcours d'un jeune artiste tahitien entre Paris et la Polynésie. Son ascension sociale, puis la chute et le bannissement. La confrontation entre les idéaux de jeunesse et les réalités politiques de son pays.



La naissance de Havai'i dansé « hors les murs »

Initialement prévu en 2020, le spectacle La naissance de Havai'i, d'après le texte de Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun, sera interprété par les élèves des centres de danse Vanessa Roche et Tamanu les 19 et 20 mars dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles. Ce projet initié par la Maison de la culture et encouragé par le ministère de la Culture a pour ambition de créer des rencontres inattendues entre le monde du spectacle et des lieux moins conventionnels.

Depuis février et l'assouplissement des mesures sanitaires, les deux centres de danse Tamanu et Vanessa Roche se sont remis en ordre de marche dans le cadre du rendez-vous « Hors les murs » initié par la Maison de la culture. Leur spectacle sur *La naissance de Havai'i*, initialement prévu en 2020, doit se dérouler dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles les 19 et 20 mars, en soirée. Pour ces deux écoles de danse, c'est une occasion unique de mêler une légende polynésienne à des chorégraphies de danse moderne et ainsi sortir de leurs répertoires habituels. « Ce sera une superbe opportunité pour nous de danser de nouveau devant le public », explique Solène Le Houëdec, la directrice du Centre de danse Tamanu, qui a fait travailler une vingtaine d'élèves de 13 à 18 ans. Avec l'autre vingtaine d'élèves du centre Vanessa Roche, âgés de 15 et 16 ans, ils enchaîneront différentes chorégraphies retraçant cette légende. Seules l'introduction et la conclusion seront réalisées en commun. Ils seront accompagnés sur scène par un 'ōrero, qui assurera le lien entre les différents tableaux.

PRATIQUE

La naissance de Havai'i – Hors les murs

- Les 19 et 20 mars
- Billets en vente sur www.maisondelaculture.pf
- Jardin du Musée de la Tahiti et des îles
- Sous réserve de la situation sanitaire
- Renseignements au 40 544 544
- www.maisondelaculture.pf
- Masque obligatoire

Robert Koenig, fondateur de la maison d'édition Haere Pō :

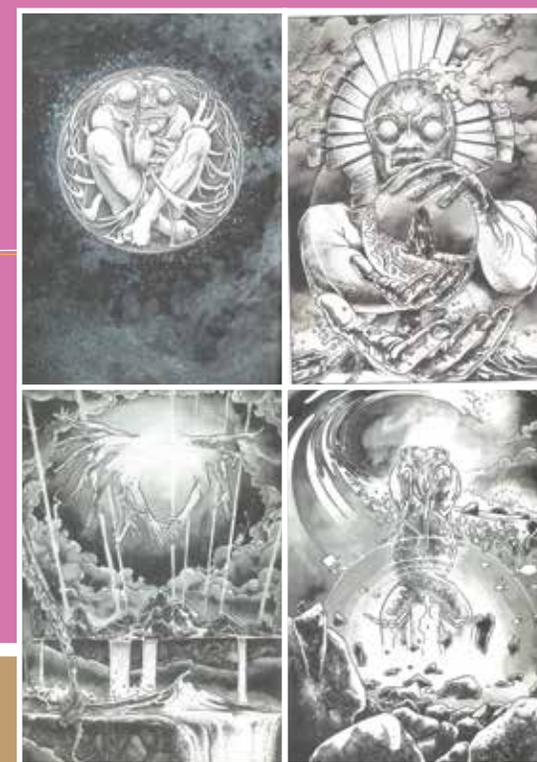
« Je l'ai connu sous de nombreuses facettes »

« Je l'ai rencontré lorsqu'il était jeune homme, il revenait de France où il venait de finir ses études. Il avait été interviewé par un journaliste des Nouvelles de Tahiti sur l'archéologie. Le journaliste, nouvellement arrivé, n'était pas habitué aux sonorités de la langue tahitienne et il avait écrit à chaque fois le mot "marin" pour "marae". Cela m'avait amusé. À l'époque, j'étais jeune professeur de philosophie au collège Vienot, j'avais l'habitude d'inviter des intervenants à mes cours, je lui ai proposé de venir exposer à mes élèves son point de vue, que j'avais lu dans l'article. Il défendait l'idée que l'archéologie devait s'intéresser à la vie quotidienne, aux travailleurs dans la société tahitienne plutôt qu'aux classes élevées. J'aimais bien cette vision. Son intervention a été étonnante. Il s'est mis au tableau, a pris une craie et a exposé pendant de longues minutes la théorie de Marx, des classes sociales. C'était une analyse très théologique, moi-même je n'en revenais pas, j'ai trouvé cela très intéressant. C'était notre première rencontre, elle a eu lieu dans les années 1970, il y en a eu de nombreuses autres. Je retiens de lui son courage, il avait un vrai courage politique, il n'hésitait pas à démissionner, à dire non, quitte à vivre des moments difficiles. C'était un homme de convictions rare. J'aimais aussi son écriture, ses pièces de théâtre, ses vers et ses dessins à la plume. Nous n'étions pas toujours d'accord, mais c'est quelqu'un que j'estimais. »

Tara Hiquily, chargé de collections au Musée de Tahiti et des îles :

« Il a défendu le projet d'exposition sur les idoles des Gambier »

« J'ai de nombreux souvenirs avec Jean-Marc Pambrun tout au long des années où il était directeur du Musée de Tahiti et des îles. Le premier qui me vient à l'esprit est qu'il m'a tout de suite soutenu quand je lui ai proposé le projet d'une grande exposition sur les idoles des Gambier. Il a défendu le projet, c'était un vrai challenge, car beaucoup de statues étaient dispersées dans de nombreux musées dans le monde, parmi lesquels plusieurs prestigieux musées, il fallait demander les autorisations... Je me souviens de notre voyage à Mangareva. Je me souviens aussi de lui, tous les matins, il sortait de son bureau avec son café et sa cigarette et il était disponible pour tous ceux qui souhaitaient lui parler. Il savait discuter, écouter les autres. Il était plutôt réservé, mais il avait un vrai côté humain, il savait être chaleureux. On a eu de nombreuses prises de bec aussi, mais j'ai appris à le connaître et à l'aimer, il avait davantage de qualités que de défauts. » ♦



© Jean-Luc Bousquet

La réponse d'un père à sa fille

« Dis papa, comment a été créé le monde dans la culture polynésienne ? » En 2006, Hinatea Pambrun a treize ans et s'interroge sur sa culture, ses origines, qu'elle connaît encore trop peu, mais dont elle perçoit l'importance et la richesse. C'est donc à son père, Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun, qu'elle pose cette question. « À l'époque, j'étais élève au collège Lamennais et, comme tous les élèves, je suivais les cours de catéchisme et l'histoire de la création du monde se faisait à travers le prisme de la religion catholique. En parallèle, à la maison, on entendait beaucoup parler de notre culture et de notre histoire. Je me suis demandé quelle était la version polynésienne de la création du monde », se souvient Hinatea. Jean-Marc Pambrun lui parle alors de Ta'aroa, mais il est vite à court de réponse. « C'est comme ça qu'il a décidé d'écrire *La naissance de Havai'i*, pour pouvoir me répondre, mais aussi répondre à tous les enfants de Polynésie qui se posent les mêmes questions », souligne Hinatea. L'ouvrage est rédigé en français et en tahitien ponctué d'illustrations réalisées par Jean-Luc Bousquet, ce qui en fait un livre accessible, même auprès d'un public jeune.



Aujourd'hui, Hinatea est professeure de tahitien au lycée St-Joseph et endosse à son tour ce rôle de transmission auprès de ses élèves. Avec d'autres enseignants, elle a décidé cette année de rendre hommage à son père pour les dix ans de sa disparition et d'y associer quatre autres poètes disparus : Bobby Holcomb, Patrick Amaru, Henri Hiro et Turo Raapoto.

Le Musée enrichit ses collections des Tamari'i volontaires.

RENCONTRE AVEC TAMARA MARIC, CONSERVATRICE AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, TARA HIQUILY, CHARGÉ DE COLLECTIONS AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : FAMILLE GRAFFE

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le Musée de Tahiti et des îles a reçu il y a quelques mois un don très intéressant de nombreuses médailles et de fanions de l'armée de la part de la famille Graffe. Ces décorations ont appartenu à Louis Maruake Graffe, Tamari'i volontaire pendant la Seconde Guerre mondiale. À travers ces objets, c'est tout un pan de l'histoire de ces valeureux Polynésiens partis combattre le nazisme et le fascisme, souvent au prix de leur vie, qui est mis en valeur.

Des médailles de la Résistance, la France Libre, la campagne d'Italie, la bataille de Bir Hakeim, des blessés de guerre, Croix du combattant volontaire 39-45, Croix de guerre 1939-1945, une fourragère (bandeau) aux couleurs de la médaille militaire, ou encore des fanions du bataillon du Pacifique... La liste des objets donnés par Berthe Graffe au Musée de Tahiti et des îles est une immersion dans l'histoire des Tamari'i volontaires de la Seconde Guerre mondiale, ces Polynésiens qui ont combattu auprès des Alliés dans les forces de La France Libre contre celles de l'Axe.

« C'est vraiment très intéressant pour le Musée de Tahiti d'enrichir nos collections de tels objets, car ils datent de la période post-européenne. Ils nous permettent de reconstituer des puzzles, de mieux connaître

les parcours de ces hommes et notamment de l'histoire de ces Polynésiens qui sont partis combattre pendant la guerre », indique Tara Hiquily, chargé de collections au Musée de Tahiti et des îles.

Cet ensemble illustre également les styles et formes de médailles, ainsi que les valeurs qu'elles récompensent, tout en étant associé à des éléments biographiques précis, selon les arguments qui ont motivé le Musée à accepter ce don.

La bataille de Bir Hakeim

Toutes ces médailles, ces fanions donnés au Musée par Berthe Graffe ont appartenu à son époux, le sergent Louis Maruake Graffe. Ce Polynésien, né en 1911 à Papeete, a participé à de nombreux combats de la Seconde Guerre mondiale, dont



la bataille de Bir Hakeim, dans le désert libyen, au sud de Tobrouk entre le 26 mai et le 11 juin 1942. Cette bataille décisive et sanglante où s'illustrèrent les Tamari'i volontaires du Bataillon du Pacifique contribua à ralentir l'offensive des forces de l'Axe commandées par Rommel, le « Renard du désert ».

Lors de la bataille de Bir Hakeim, Louis Graffe relève de la section tahitienne, il passe sous-officier adjoint en remplacement de François Nicolas, officier de carrière engagé à Tahiti et tué le 28 mai 1942 par les bombes anglaises. Le sergent Louis Graffe est touché à la cuisse droite par les balles des mitraillettes ennemies alors que leurs rafales fauchent nombre des leurs.



Louis Maruake Graffe, à droite sur la photo.

Gisant sur le sable, Graffe est de nouveau blessé aux deux jambes par des éclats de mortier. Son camarade Antoine Brémond, blessé aux yeux, parvient à le transporter sur son dos. Hélas, les deux blessés sont faits prisonniers par les Allemands. Évacué sur l'hôpital de Derna avant d'être embarqué le 27 juin 1942 pour Naples, Louis Graffe est transféré à l'hôpital militaire de Caserta. Emprisonné en Allemagne, il est libéré par les Allemands en mai 1944 du fait de ses graves blessures. Hospitalisé à l'hôpital n°5 d'Helouan en Égypte, il regagnera finalement Tahiti le 23 septembre 1945. ♦

PRATIQUE

- Découvrez les collections du musée lors des expositions et suivez toute l'actualité sur le site internet www.museetahiti.pf ou sur la page Facebook : Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha

Don de Madame Graffe

- Un ensemble de neuf médailles militaires pendantes :
 - Médaille militaire
 - Croix de la valeur militaire
 - Médaille de la Résistance
 - Croix du combattant volontaire 39-45
 - Croix du combattant
 - Médaille de la France Libre
 - Médaille coloniale agrafe Lybie et Bir Hakeim
 - Médaille de la campagne d'Italie
 - Médaille des blessés
- Un ensemble de six médailles miniatures :
 - Médaille militaire
 - Médaille de l'ordre national du Mérite
 - Croix de guerre 1939-1945
 - Médaille de la campagne d'Italie
 - Croix du combattant
 - Médaille de la France Libre
- 1 fourragère (bandeau) aux couleurs de la médaille militaire
- 1 galon de sergent-chef des troupes de marine
- 2 fanions du bataillon Pacifique
- 1 calot des troupes de marine (anciennes troupes coloniales – renommées « troupes d'outre-mer » puis « troupes de marine » en 1958)
- Sept photographies des années 1940 à 1960
- Médaille d'officier de l'ordre national du Mérite
- Médaille chevalier de l'ordre national du Mérite 1963
- Objets ethnographiques et d'artisanat :
 - 2 chapeaux tressés du XX^e siècle, l'un masculin en *paé'ore*, l'autre féminin en roseau des montagnes 'ā'eho de Rapa.
 - 1 forme à chapeau en bois
 - 1 fer à repasser à coffre pour braises

Quelle procédure suit un don ?

Chaque année, le département de Conservation du Musée de Tahiti et des îles reçoit deux à trois donations. L'équipe scientifique du département va alors analyser les pièces afin de juger de leurs intérêts historique, ethnologique... Si les résultats de cette analyse ne sont pas concluants, l'objet sera rendu à son propriétaire. Mais s'ils se révèlent intéressants, l'équipe du Musée rédigera un dossier motivé qu'elle soumettra au conseil d'administration du Musée. C'est ensuite à lui de décider de suivre ou non l'avis motivé du département. Ces pièces sont ensuite conservées dans les réserves du musée et peuvent parfois faire l'objet d'une exposition.

21

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Les artisans se mettent à la page

RENCONTRE AVEC MARANIA WAN, CHARGÉE DE DÉVELOPPEMENT ET D'ANIMATION, ET TEMOANA TAPU, CHARGÉ DE PROMOTION, DE COMMERCIALISATION ET DES RESSOURCES HUMAINES AU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE MO - PHOTOS : ART

Pour aider les artisans, le Service de l'artisanat traditionnel va mettre en place une formation à la création et à l'animation d'une page Facebook professionnelle. À terme, il s'agira de faciliter la promotion des produits créés mais surtout d'offrir aux artisans une plus grande autonomie.



Le confinement puis les mesures de restrictions sanitaires ont eu pour conséquence, en 2020, l'annulation de la plupart des manifestations culturelles, expositions, foires et autres salons. Il en résulte un manque à gagner pour nos artisans traditionnels qui, sans ces vitrines, sans touristes, peinent à écouler le produit de leur labeur et à vivre de leur art.

Une formation pour créer sa page Facebook professionnelle

Fort de ce constat, et dans le cadre du plan de relance économique de l'artisanat traditionnel, le Service du même nom compte mettre en place, dès cette année, une nouvelle formation numérique destinée aux artisans afin de les accompagner au mieux dans cette transition.

« L'objectif est de les former à la création de leur page professionnelle sur Facebook et à son animation, afin qu'ils l'utilisent pour mettre en valeur leurs produits, avoir de la clientèle locale mais aussi internationale, et réussir à vendre », explique Marania Wan, chargée de développement. « Nous avons pour mission, au sein du Service de l'artisanat traditionnel, de professionnaliser le secteur. L'outil numérique est devenu indispensable mais nos artisans, nous le savons, sont pour certains, loin de le maîtriser. Ce sont ces constats qui nous ont conduits à la

mise en place de cette formation », précise Temoana Tapu, chargé de promotion et de commercialisation.

« Nous espérons pouvoir organiser deux formations cette année et toucher jusqu'à trente associations d'artisans traditionnels », déclare Temoana Tapu. Et de préciser que les candidats devront satisfaire à quelques prérequis techniques : savoir utiliser un smartphone et Facebook, être réactif et volontaire pour relayer la formation. « Pour les associations artisanales par exemple, un référent sera identifié pour suivre la formation pour ensuite construire et gérer leur page Facebook. »

Créer une liste de références

Dans une plus large perspective, cela permettra de lister toutes les pages Facebook des associations sur le site internet du Service afin d'avoir la capacité de réorienter le public vers l'artisan en mesure de répondre à ses attentes. « Dans cette période de crise sanitaire, l'objectif est de leur donner les outils pour se faire connaître et leur servir de support de référencement, comme une sorte d'annuaire », précise Marania Wan.

La formation débutera dans le courant du premier semestre, sans précision de date pour le moment. ♦



PRATIQUE

- Service de l'artisanat traditionnel
- Tél. : 40 545 400
- secretariat@artisanat.gov.pf
- <https://artisanat.pf/>
- ou sur la page Facebook : @artisanat.pf

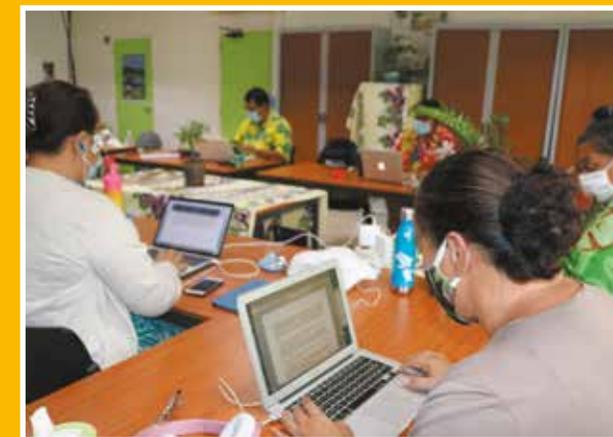
« Nous sommes des passeurs de mémoire »

RENCONTRE AVEC LES FORMATEURS EN LANGUE ET CULTURE POLYNÉSIENNES, ATENI PITU ET WINSTON PUKOKI ; MARTINE RATTINASSAMY DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET DE LOCINE CHAVES, PROFESSEURE AU LYCÉE DON BOSCO. TEXTE ET PHOTOS : PAULINE STASI

Durant deux jours au mois de février dernier, six professeurs de collège et de lycée accompagnés de deux formateurs de langue et de culture tahitiennes ont travaillé à la retranscription écrite de plusieurs enregistrements du fonds sonore de la Direction de la culture et du patrimoine. Cette première collaboration très positive entre ces différents acteurs est destinée à développer les supports pédagogiques mis à la disposition des professeurs pour enrichir leur cours de reo tahiti.

Casque bien collé sur les oreilles, doigts qui pianotent rapidement sur le clavier, l'ambiance était studieuse à la Direction de la culture et du patrimoine (DCP). Les 16 et 17 février derniers, six professeurs de collège et de lycée participaient ainsi à la retranscription écrite de plusieurs enregistrements oraux appartenant à la Direction, sous les conseils avisés de deux formateurs en langue et culture polynésiennes, Ateni Pitu et l'académicien Winston Pukoki. « Nous disposons d'un fonds sonore de plus d'un millier d'heures, recueillies pour la plupart à la fin des années 1980. Nous disposons aussi de documents antérieurs. La DCP est dépositaire de toutes ces archives. Notre rôle est de les conserver, de les numériser et de les retranscrire progressivement. La Polynésie a une forte culture orale. Nous sommes des passeurs de mémoire », indique Martine Rattinassamy de la Direction de la culture et du patrimoine.

Grâce à ce travail de retranscription, les professeurs disposeront de nouveaux outils inédits pour animer leurs cours et ainsi intéresser encore davantage leurs élèves à la langue et à la culture polynésiennes. « C'est très intéressant pour nous d'être ici, car il y a des documents sonores passionnants. On va les sélectionner en fonction des thématiques, des programmes que nous choisissons d'étudier pour les collèges et les lycées. On s'assure de la faisabilité de la transcription, des droits d'auteur (...). Notre



rôle est de transcrire ces archives, ce sont des documents qui n'ont pas été diffusés, ils serviront d'outils. Parfois, certains mots utilisés dans certaines archives font l'objet de discussions, car les langues évoluent avec le temps. Nous produisons du sang neuf pour les professeurs », développe Ateni Pitu.

Les langues évoluent avec le temps

Une fois, ces données orales saisies à l'état brut sur écran par les professeurs et leurs deux formateurs, elles sont ensuite restituées à la DCP qui va alors suivre une procédure établie pour parvenir au produit finalisé.

Outre l'intérêt incontestable qu'elle présente avec les nouveaux supports pour les cours de reo tahiti, cette collaboration est aussi très appréciée par les enseignants. « J'ai appris de nombreuses petites histoires que je ne connaissais pas. Hier, j'ai travaillé sur des sons de Taha'a, aujourd'hui je retranscris des histoires sur les plantes et sur des lieux. C'est vraiment de belles découvertes pour moi, j'enrichis ma culture générale sur la Polynésie », reconnaît dans un sourire Locine Chaves, professeure au lycée Don Bosco. ♦



Devenir comédien professionnel : c'est possible !

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CAPF ET MAHEALANI AMARU, ÉTUDIANTE À L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE DU LIMOUSIN.
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD – PHOTO(S) CAPF ET THIERRY LAPORTE

Les inscriptions sont ouvertes ! Avis aux Polynésien(ne)s qui souhaiteraient tenter leur chance pour intégrer une école supérieure d'art dramatique : l'Académie de l'Union, en partenariat avec le CAPF, propose une classe prépa dédiée aux Ultramarins. Le concours pour y entrer aura lieu le 2 juin.



Après Mahealani Amaru, qui avait fasciné le jury avec son art du *ōrero*, le Conservatoire artistique de la Polynésie française espère trouver un nouveau talent polynésien à présenter au concours de théâtre de l'Outre-mer. Plus précisément, il s'agit du concours d'entrée pour la classe préparatoire intégrée dédiée aux Outre-mer, qui est proposé par l'Académie de l'Union ou l'École supérieure professionnelle du théâtre du Limousin. Pour tous ceux qui rêvent de faire carrière dans le cinéma, c'est l'opportunité rêvée. Cette classe ouverte spécifiquement aux jeunes Ultramarins, dont la première promotion date de 2019, a été créée par Jean Lambert-Wild, ancien directeur de l'École du Limousin, qui trouvait que les départements et territoires d'outre-mer étaient insuffisamment représentés. Le concours d'entrée dans cette prépa est ouvert sur tous les territoires concernés dont la Polynésie française. Le jury, composé d'un représentant de l'Académie de l'Union, un représentant de la culture pour l'État, Christine Bennett, professeure de théâtre au Conservatoire, John Mairai, auteur et professeur notamment de *ōrero* au CAPF et Guillaume Gay de la compagnie du Caméléon, devra évaluer les candidats selon des critères précis. Imagination et inventivité, compréhension du texte et des enjeux de la scène, capacité de concentration, écoute du partenaire et les acquis fondamentaux tels que la liberté corporelle et vocale.

Déroulement des entretiens : travail personnel et motivation

Chaque candidat devra présenter une scène dialoguée de trois minutes, choisie dans le répertoire classique ou contemporain et un parcours libre de trois minutes (un travail personnel pour révéler les facettes de sa personnalité ou son talent). Ils passeront ensuite en entretien individuel pour présenter leurs motivations et leurs capacités à s'engager sur une année de travail intensif et rigoureux. La classe préparatoire se déroule sur une année, à l'Académie de l'Union située à côté de Limoges. Elle permet de préparer les concours d'entrée des écoles supérieures d'art dramatique et 90 % des étudiants de cette prépa y parviennent. Une fois engagés dans une école supérieure d'art dramatique, les étudiants sont formés sur trois ans et obtiennent le Diplôme national supérieur professionnel de comédien, accrédité par le ministère de la Culture pour devenir comédien professionnel. Mahealani Amaru, qui, après sa classe prépa, a réussi le concours et étudie à l'École nationale supérieure d'art dramatique du Limousin, a ouvert les portes et montré le chemin à suivre.



Les élèves de théâtre du Conservatoire.

PRATIQUE

- Inscriptions en ligne par mail : capf@capf.pf ou communication@capf.pf
- Infos sur : www.conservatoire.pf
- Ou sur Facebook : Conservatoire artistique de la Polynésie française Te Fare Upa Rau
- Clôture des inscriptions fixée au vendredi 28 mai 2021
- Master class du mardi 25 au 28 mai 2021
- Concours de théâtre de l'Outre-mer : mercredi 2 juin



Une formation de haut niveau

L'Académie de l'Union propose une formation de qualité pour les jeunes amateurs de cinéma et de théâtre : des salles de répétition, des loges, un grand plateau de théâtre, une salle de projection... Elle est l'une des six écoles nationales supérieures d'art dramatique adossée à un théâtre de création : le théâtre de l'Union – Centre dramatique national du Limousin. Grâce à une convention signée avec le Conservatoire artistique de la Polynésie française, les élèves de théâtre en Polynésie française ont cette chance supplémentaire qui s'offre à eux. Rien n'est impossible pour qui est passionné et travailleur. Une dizaine de candidats s'étaient présentés en même temps que Mahealani en 2019. Frédéric Cibard, chargé de communication au CAPF, encourage tous les amateurs de théâtre à s'inscrire. Élève ou non du Conservatoire, le concours est ouvert à tous les jeunes (âgés de 18 à 24 ans, en terminale ou bachelier). La présence d'un représentant de l'école de Limoges sera l'occasion d'organiser une *master class* du 25 au 28 mai, qui précédera le concours dont la date a été fixée au 2 juin. ♦



« Rester soi-même et être disponible »

Mahealani Amaru, étudiante au sein de L'Académie de l'Union, École nationale supérieure d'art dramatique du Limousin

Où étudies-tu aujourd'hui et comment cela se passe-t-il ?

Aujourd'hui, je suis étudiante au sein de L'Académie de l'Union, École nationale supérieure d'art dramatique du Limousin, en tant qu'élève comédienne, promotion 2019-2022. L'arrivée de la Covid-19 a chamboulé le cursus de ma formation. Mais tout se passe bien parce que l'école reste active malgré la pandémie.

Peux-tu raconter comment s'est passée ton année dans la classe prépa à Limoges ?

Mon année de classe préparatoire fut très enrichissante sur les plans culturel, social et humain. Mes débuts n'ont pas été difficiles. Nous étions suivis par une équipe très solide et à l'écoute des élèves, depuis nos territoires respectifs, jusqu'au bout de la formation. Bien entendu, nous ne pouvons jamais échapper aux chocs culturels et sociaux entre différents peuples. Mon choc culturel à moi fut avec les codes métropolitains. Par ailleurs, j'en ai connu d'autres qui sont positifs et d'autres, encore inexplicables ! Mon intégration avec les autres élèves s'est faite naturellement. Nous étions tous des îles et avions tous le même objectif, intégrer une école. Nous ne pouvions pas négliger le fait que notre histoire et celle de nos îles possédaient des similitudes profondes. Par conséquent, la convivialité et la solidarité ont été les premières paroles de nos rencontres. En ce qui concerne les cours, ils demandaient tous énormément d'énergie, physique et mentale. Ils étaient tous difficiles et intenses parce que nous n'avions qu'une seule année pour réussir. Mais c'est dans ces difficultés que nous avons forgé notre force d'aller jusqu'au bout sans relâche. L'école, elle, devait se charger de toujours trouver des moyens d'adaptation des cours en fonction des exigences des écoles dans lesquelles nous souhaitions concourir. De ce fait, il fallait toujours rester ouvert à toutes les propositions.

Tu es également montée sur scène ?

J'ai joué à Saint-Priest Taurion, au sein de l'École (L'Académie de l'Union) pour une pièce de théâtre *Cargo* écrite et mise en scène par Paul Francesconi, en juin 2019 puis à Paris au Théâtre de l'Aquarium. J'ai notamment joué à Paris, au Théâtre du Châtelet avec la compagnie Sans Sommeil pour un projet diffusé sur France Télévisions, traitant du sujet des violences conjugales avec la metteuse en scène Danièle Gabou, en juillet 2020.

Comment envisages-tu ton avenir aujourd'hui ?

Mon avenir, je l'envisage avec mon pays et la métropole. Je préfère ne pas en dire plus pour garder la surprise.

Selon toi, quelles sont les qualités qu'un candidat à cette classe prépa, puis à une école supérieure d'art dramatique, doit avoir ?

Je ne peux pas dire quelles sont les qualités qu'un candidat doit avoir. Parfois, des défauts peuvent être de fortes qualités pour être candidat. Je dirai simplement qu'il faut rester ouvert à toutes les propositions qui s'offrent à soi et se mettre à la disponibilité de ce qui est demandé. Maintenant, reste à savoir comment. Cela dépendra de chaque individu.

Pour les jeunes Polynésien(ne)s qui vont tenter le concours pour entrer dans la classe prépa, quels sont les conseils que tu aimerais leur donner ?

Les conseils que j'aimerais donner à ceux qui tenteront le concours seront d'être sincères avec eux et leur personnage sur scène. Je leur dis également : « *Fa'aitoito* ! »

16 octobre 1960 : premier atterrissage à Faa'a

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

TEXTE ALEXANDRA SIGAUDDO-FOURNY À PARTIR DES SOURCES SUIVANTES : TAHITI PACIFIQUE N°441 – « PREMIÈRE LIAISON AÉRIENNE PARIS-TAHITI », TAHITI JE T'AIME - PORTRAIT DE SYLVAIN PAR SON FILS TEVA PUBLIÉ PAR TEVA SYLVAIN, LES ARCHIVES DES NOUVELLES À DISPOSITION DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL ET AVEC L'ACCORD DE LA DÉPÊCHE DE TAHITI. NOS REMERCIEMENTS À RAYMOND HUANG POUR LES INFORMATIONS ET PHOTOGRAPHIES PERSONNELLES DE JEAN-CLAUDE SOULIER.

Le 16 octobre 2020 a marqué les 60 ans de l'aéroport de Tahiti-Faa'a et les premières liaisons aériennes Paris-Tahiti avec la compagnie aérienne TAI. Jean-Claude Soulier, ancien rédacteur en chef adjoint de la Dépêche de Tahiti et membre de l'Amicale des anciens de la TAI, souhaitait monter une exposition pour l'occasion. Il nous a malheureusement quittés avant de pouvoir mener son projet à terme. Retour sur cette aventure de construction d'un aéroport sur le lagon qui a définitivement ouvert la Polynésie française vers le monde extérieur.



Orly, Athènes, Karachi, Saïgon, Jakarta, Darwin, Brisbane, Nouméa, Nandi et... Bora Bora. En 1958, les premiers vols de la compagnie aérienne TAI en partance de Paris suivent la route des Indes pour rejoindre la Polynésie française appelée les Territoires français de l'Océanie. À cette époque, Bora Bora est la seule piste accessible, vestige de la présence de l'armée américaine sur l'île, pendant la Seconde Guerre mondiale et la guerre du Pacifique. Pour atteindre Tahiti, il faut encore embarquer sur un hydravion de la RAI (qui deviendra Air Tahiti) et amerrir dans la baie de Papeete. « Ce transfert aéromaritime offrit aux premiers voyageurs de la ligne une expérience touristique très pittoresque, dans une ambiance de fête typiquement polynésienne, à chaque

arrivée ou départ de "l'avion de Paris" », raconte Jean-Claude Soulier dans le magazine *Tahiti Pacifique* publié en octobre 2020. C'est l'arrivée des premiers touristes accueillis par les premières hôtes polynésiennes, à l'instar de Paulette Viénot qui, quelques années plus tard, sera une véritable légende dans le secteur du tourisme, avec son agence Tahiti Nui Travel.

Paul Bernard, président de la TAI, rêve, lui, de voyageurs faisant le tour du monde sur des « ailes françaises » (TAI et Air France). Avec ses comparses, il soutient et milite pour la création d'un aéroport à Tahiti. En 1958, le gouvernement français décide de financer ce projet. « Malgré les difficultés qui s'annoncent, la décision est prise de choisir le site de Faa'a. La piste sera construite sur le lagon. L'expérience de ce type de travaux est alors très limitée, puisque seuls les Américains ont déjà réalisé des pistes opérationnelles du même genre dans le Pacifique durant la guerre et des pistes définitives à Hawaii en utilisant le corail. Le chantier de Tahiti-Faa'a constitue donc, pour les ingénieurs français, un banc d'essai pour l'utilisation du corail et la mise au point de ses conditions d'utilisation », écrit Jean-Claude Soulier dans *Tahiti Pacifique*. Dans l'ouvrage *Tahiti je t'aime - Portrait de Sylvain par son fils Teva* publié par Teva Sylvain, on apprend que Robert Auzelle, architecte urbanisme, est à l'origine de la construction sur le platier : « Il a identifié cet emplacement grâce à une photographie de Sylvain sur laquelle il a dessiné l'emplacement de la piste du futur aéroport international de Faa'a. »



Jean-Claude Soulier couronnant la stèle à l'effigie de Paul Bernard, fondateur de la TAI. Cette stèle se trouve à l'aéroport de Tahiti-Faa'a.

27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Deux ans de travaux

Le chantier va durer deux ans et le charmant *motu* Tahiri, tout comme l'accès à la mer pour les habitants de Faa'a, vont disparaître au profit d'une piste de 1 965 mètres. En parallèle, des négociations sont menées entre la France et les États-Unis pour permettre aux compagnies françaises d'accéder à la côte Pacifique des États-Unis. La TAI doit se charger notamment de la ligne Tahiti-Los Angeles, Air France assurant de son côté la liaison Paris-Montréal-Los Angeles. Plus tard, la TAI obtiendra les droits pour effectuer avec ses DC8 la liaison Paris-Los Angeles.

Le 16 octobre 1960, la foule est là pour accueillir son premier avion, un DC-7C de la compagnie TAI. « L'appareil est couronné comme il se doit par un immense collier de fleurs, pendant que les danseuses du groupe Heiva de Madeleine Moua se produisent et que les premières hôtes polynésiennes couronnent les passagers, alors que appareils photos et caméras crépitent à tout-va. Durant plusieurs heures, ce sera un défilé permanent des habitants de tout Tahiti venus admirer le bel oiseau en provenance de Métropole. Le jour même, il repartira à destination de Honolulu et de Los Angeles. Le pari est gagné, avec la TAI, c'est la route de Tahiti qui vient de s'ouvrir. » L'aéroport sera inauguré officiellement le 4 mai 1961. ♦

Jean-Claude Soulier, une vie de photos

Si Jean-Claude Soulier avait à cœur de raconter l'histoire de l'aéronautique dans le Pacifique, c'est parce qu'il faisait partie de cette grande famille avant d'embrasser le journalisme. Né en 1936, il avait quitté l'école d'Air France pour intégrer la TAI en 1954 en tant que technicien en maintenance. Pendant plusieurs années, il opère sur la zone Afrique et Extrême-Orient avant d'être affecté en 1959 à Tahiti. Ne souhaitant pas être muté à nouveau, il quitte la TAI en 1961 et s'installe définitivement en Polynésie française. Très jeune, Jean-Claude a développé une passion pour la photographie et, lors de son affectation à l'aéroport de Faa'a, il traînait avec lui sa caisse à outils et son appareil photo. Sa qualité de technicien lui facilitait l'accès en zone réglementée et lui permettait de photographier les personnalités qui débarquaient à Tahiti. C'est ainsi qu'il fit la connaissance du directeur du journal des *Nouvelles* pour qui il a développé la rubrique arrivée/départ en tant que pigiste.

Après son départ de la TAI, il monte un laboratoire de photos et multiplie les activités annexes. En 1963, il intègre la rédaction des *Nouvelles*, puis en 1964 celle du *Journal de Tahiti*. Il finit par quitter la rédaction pour ouvrir un magasin de photos, l'agence Tiare Photo qui ne connaît pas le succès escompté. En 1979, il rejoint la *Dépêche de Tahiti* et y restera jusqu'à sa retraite en 2001. Jusqu'à sa disparition, il a collaboré avec l'OPT pour la philatélie, le marketing d'Air Tahiti et *Tahiti Pacifique*. Il a été nommé Chevalier de l'ordre de Tahiti Nui en 2001.

Le digital pour promouvoir son art

RENCONTRE AVEC VAIHERE TAURAA, ARTISTE PLASTICIENNE ET ENSEIGNANTE EN ARTS PLASTIQUES AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTO : VAIHERE TAURAA

Sa première exposition individuelle annulée pour raisons sanitaires, Vaihere Tauraa ne s'est pas découragée et a organisé l'événement... virtuellement. Un grand succès : une interaction plus forte avec le public, une large audience débouchant sur des propositions professionnelles et la vente de toutes ses œuvres !

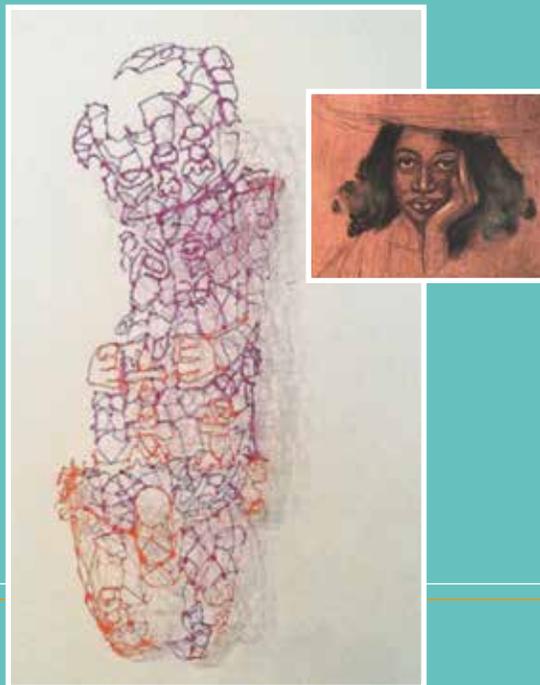


C'est au mois de décembre dernier que Vaihere Tauraa avait prévu de présenter sa première exposition individuelle. Mais voilà, d'autres restrictions sanitaires ont eu raison de sa tenue. Pour promouvoir l'exposition, Vaihere avait chargé Meraki production, dirigé par sa sœur, d'assurer sa communication. Toutes deux vont donc réfléchir au moyen d'organiser tout de même l'événement mais d'une manière différente : il sera entièrement virtuel. Les photos des œuvres sont donc postées régulièrement sur la page Facebook de l'artiste, aux mêmes dates que celles de l'exposition annulée, jusqu'au *live* animé par Vaihere sur cette même page et toujours visible actuellement. Quatorze œuvres, réalisées entre 2017 et 2020, déjà exposées à Tahiti, en galerie, au Musée de Tahiti et des îles et certaines appartenant à des commanditaires, ont ainsi pu être présentées pendant cette exposition virtuelle intitulée « To'u Mana'o ». Le direct sur Facebook a permis à Vaihere d'expliquer chacune d'entre elles : sa démarche, la signification, la symbolique, ses outils...

Une initiative qui a demandé de l'organisation : Vaihere a déménagé tout son salon pour en faire une salle d'exposition temporaire ! Elle s'est également entraînée au *live* avec

plusieurs tests et a surmonté son trac pour expliquer son travail, partager sa vision avec le public le plus large possible. « *J'ai touché plus de gens que lors d'une exposition classique* », se félicite Vaihere, heureuse de cette expérience réussie, et notamment des échanges avec les internautes qui ont joué le jeu, en posant des questions pendant le *live*. « *C'était un plaisir de parler de mes œuvres, cette interaction avec le public n'existe pas lors d'une exposition classique.* » Et l'intérêt d'une exposition virtuelle est qu'elle est disponible à n'importe quel moment et ici, pas de honte à passer les portes d'un musée ou d'une galerie, il suffit d'allumer sa tablette ou son ordinateur.

La crise sanitaire oblige à trouver des alternatives. La solution digitale se développe de plus en plus et s'avère, pour Vaihere, un grand succès à bien des égards : par le contact et les échanges avec les « visiteurs » mais également financièrement puisque les œuvres qui étaient à vendre ont toutes trouvé acquéreurs. Elle a aussi reçu des propositions de travaux et d'exposition dont une qui se déroulerait en France.



L'année 2020 qui avait été plutôt difficile s'est donc bien terminée pour l'artiste plasticienne. « *Je pensais faire un live pour une dizaine de personnes mais j'ai eu beaucoup plus de succès!* » Aujourd'hui, elle souhaite garder ce lien qu'elle a construit avec le public sur Facebook. Son envie est aussi de rendre accessible son travail à toujours plus de gens. L'art, qui se fait plus rare en ces temps incertains, fait du bien, il permet de s'évader, de rêver mais aussi de réfléchir. Par sa détermination, Vaihere Tauraa y contribue.

Vaihere Tauraa : artiste et enseignante

Cette enseignante au Centre des métiers d'art, diplômée du CMA et de l'école supérieure d'art et de design de Toulon Provence Méditerranée, est aussi artiste plasticienne. Ses sujets guident le choix des médias : peinture, sculpture mais aussi acrylique, stylo, filament PLA, plâtre, projections vidéos, cire... Elle prend celui qui lui semble le plus adéquat pour révéler sa pensée : « *Je traite mes sujets tantôt avec légèreté tantôt avec gravité avec le médium répondant au mieux à mes envies, que ce soit de la peinture, de la photo ou de l'installation* », écrit-elle dans le livre qui accompagne l'exposition virtuelle. Elle trouve son inspiration autour d'elle : « *J'aime inviter les gens à se poser des questions sur toutes sortes de sujets : l'identité, l'actualité, ce qui me traverse* », explique-t-elle.

Un livre pour « laisser des traces »

Vaihere a également édité un livre comme catalogue de l'exposition pour « *laisser des traces* ». C'est Tokainia Devatine, professeur au Centre des métiers d'art, qui a préfacé l'ouvrage. Il explique le travail de l'artiste plasticienne : « *Les œuvres de Vaihere questionnent notre humanité dans toute sa complexité, ses paradoxes et ses transgressions.* » To'u



Mana'o, qui signifie « ma pensée, ma vision » en français, était comme une rétrospective de la création de l'artiste de ces dernières années. « *Ma démarche artistique évolue avec mes préoccupations qui se centrent principalement sur l'Humain, surtout le "nous". Le "nous" d'hier, le "nous" d'aujourd'hui et le "nous" à venir.* » Ce catalogue est aussi une première pour Vaihere qui permet à son public de prendre le temps de revoir une œuvre pour mieux la comprendre. Non seulement ses œuvres participent à la construction de la collection d'art contemporain polynésien mais ce livre « *permet de faire état, pour aujourd'hui et dans les temps à venir, d'une conscience artistique polynésienne et de mettre en valeur les expressions plastiques actuelles autochtones de la Polynésie.* En effet, encore peu d'artistes polynésiens ont fait la démarche de publier un livre de leurs œuvres et de laisser des témoignages de ce qui fait sens pour eux sur le chemin de leur vie », écrit Tokainia Devatine. « *D'une sensibilité aigüe et avec générosité, Vaihere nous invite à partager son intimité, ses escalas artistiques. Je lui suis en cela reconnaissant car ce qu'elle nous offre est rare et précieux* », conclut-il.

Ce livre est disponible sur simple demande à son auteur (page Facebook : VAI VAI). ♦

Loimata, des pleurs, du courage et un prix

30

TEXTE : ASF AVEC LE SERVICE COMMUNICATION DU FIFO
PHOTOS : DR - SULIANE FAVENNEC/FIFO

Clap de fin pour le 18^e Fifo qui a pris une nouvelle dimension cette année avec sa version digitale. Si l'ambiance chaleureuse et créative des précédentes éditions n'était pas palpable cette année, l'émotion a bien été au rendez-vous derrière nos écrans. Pour preuve, les choix du jury et du public au moment de la remise des prix.



famille originaire des îles Samoa pour rompre un passé traumatique qui les ronge en silence. Ensemble, ils retrouveront les traces du passé entre la Nouvelle-Zélande et Loimata, la terre natale de son père. Elle nous embarque sur cette pirogue avec sa famille, au sein de laquelle on sent un amour inconditionnel entre chaque membre. Tristesse, joie, tendresse, humour, douleur, injustice... les sentiments se mêlent pour ce qui sera son dernier voyage puisque Lilo Ema Siope décèdera peu de temps après.

Rendez-vous en février 2022

Les films primés vont poursuivre leur route, mais déjà les organisateurs du Fifo nous donnent rendez-vous l'année prochaine, du 5 au 13 février, pour une 19^e édition dont on espère qu'elle se déroulera à la fois en présentiel à la Maison de la culture et en version numérique. ♦

Le palmarès 2021

Grand Prix Fifo – France Télévisions :
Loimata, the sweetest tears (95 min, 2020, Nouvelle-Zélande – réalisé par Anna Marbrook)

Prix spécial du jury : *Freeman*

(62 min, 2020, Australie – réalisé par Laurence Billet)

Le palmarès du 18^e Fifo est complété par les prix du public qui a voté en ligne pour son court-métrage et son documentaire préféré.

Prix du meilleur court-métrage océanien, premier prix ex-aequo :

About last night (28 min, 2019, Nouvelle-Calédonie – réalisé par Lucas Claeysen)

et *Pa'ari* (13 min, 2020, Polynésie française – réalisé par Toarii Pouira)

Prix du public : *Makatea, la terre convoitée* (54 min, 2019, France – réalisé par Claire Perdrix).

Défi relevé pour la 18^e édition du Fifo numérique ! Si les allées de la Maison de la culture sont restées vides cette année, les internautes et les fans du Festival international du film documentaire océanien ont répondu présents et ont suivi la manifestation, en Polynésie française, en métropole et en Nouvelle-Calédonie, mais également en Australie et en Nouvelle-Zélande. Au total les organisateurs estiment à 13 000 utilisateurs cumulés connectés sur le site digital du Fifo, pour 35 000 visionnages de films environ. À ceux-là s'ajoutent les tables rondes, les rencontres avec les réalisateurs et le 15^e Colloque des Télévisions Océaniques.

Un voyage réparateur

L'ambiance chaleureuse et créative des précédentes éditions nous a certes manqué, mais l'émotion était, elle, bien au rendez-vous et n'a pas manqué de guider les membres du jury quant au choix du palmarès. Le Grand Prix Fifo-France Télévisions a en effet été attribué à *Loimata, the sweetest tears* de la Néo-Zélandaise Anna Marbrook. Dans ce documentaire, la réalisatrice rend un émouvant hommage à Lilo Ema Siope, constructrice, navigatrice et capitaine de *waka*, les pirogues traditionnelles (elle a commandé à la fois le *Haunui Waka Hourua* et l'*Aotearoa One*). Une femme au courage extraordinaire et une source d'inspiration pour de nombreux Polynésiens. Atteinte d'un cancer, Ema décide de réunir sa



zoom sur...



UNE NOUVELLE BILLETTERIE EN LIGNE POUR LE MUSÉE DE TAHITI

Programmer ses visites au Musée de Tahiti et ses îles en quelques clics, c'est désormais possible sur le site internet de l'établissement culturel. Pour cela, rien de plus simple : créez votre compte, rendez-vous dans l'onglet billetterie, choisissez ensuite le type de visite (libre ou guidée) de l'exposition. Sélectionnez la date parmi celles qui sont proposées, le nombre de tickets (adulte ou enfant) et validez. Il ne vous reste plus qu'à payer en ligne et à profiter de votre future visite au Musée.

PRATIQUE

Programme des visites guidées avec les artistes :

- Samedi 13 mars de 10h00 à 11h30, Kanaky
- Samedi 20 mars de 10h00 à 11h30, Here
- Samedi 27 mars de 10h00 à 11h30, Omaira Tuihani.
- Billets en ligne sur www.museedetahiti.pf, onglet Billetterie.

LE RETOUR DES ATELIERS DE VACANCES AVEC UNE NOUVELLE FORMULE

Les ateliers vacances ont repris en février à la Maison de la culture. Même si la formule a quelque peu changé, intervenants et participants étaient heureux de se retrouver. Pour respecter les mesures sanitaires, un seul atelier était proposé en deux séances (matin et après-midi) dans la grande salle Muriavai afin de bénéficier d'un maximum d'espace. Peinture, collage, atelier upcycling... ce mois de février a été placé-sous le signe de la créativité et, pour la première fois, les ateliers se sont déroulés en binôme parent-enfant. De nouvelles sessions vous seront proposées, si la situation sanitaire le permet, lors des vacances de Pâques, en avril, en novembre et en décembre. A noter que vous pouvez toujours vous inscrire aux cours et ateliers à l'année.

©TFTN



PRATIQUE

- Ateliers de vacances d'avril : du 6 au 9 et du 12 au 16 avril
- Inscriptions en mars, avec au programme une multitude d'activités pour les enfants. Programme disponible prochainement.
- Renseignements : 40 544 536 ou activites@maisondelaculture.pf et inscriptions sur place.
- www.maisondelaculture.pf

31

Programme du mois de mars 2021

PLUSIEURS PRODUCTIONS DEVRAIENT SE TENIR DANS NOS ESPACES EN FONCTION DES MESURES ANNONCÉES PAR LES AUTORITÉS. LE PORT DU MASQUE EST OBLIGATOIRE DANS TOUS NOS ESPACES, L'ACCÈS AUX SALLES DE SPECTACLE SE FAIT EN DEMI-JAUGE (1 SIÈGE SUR 2 EST BLOQUÉ).

PROGRAMME SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

32

COURS ET ATELIERS À L'ANNÉE : découvrez notre programme et inscrivez-vous !

Cours pour adultes :

- Langues : Anglais, Espagnol, Langue des signes, Reo Tahiti.
- Activités artistiques : Aquarelle, Atelier créatif, Réflexion culturelle, Théâtre, Tressage, Ukulele percussif.
- Bien être : Gym pilates, Tai-Chi, Yoga
- **Tarifs** : adulte : 1700 Fcfp / cours. Matahiapo : 1020 Fcfp / cours
Tarif dégressif dans le même cours pour les couples
- **Renseignements** : 40 544 536 et inscriptions sur place.

Cours pour enfants :

- Langues : Anglais, Japonais.
- Activités artistiques : Atelier créatif, Théâtre.
- Bien être : Éveil corporel.
- **Tarifs** : étudiants & enfants : 1420 Fcfp/ cours
Tarifs dégressifs dans le même cours pour les enfants de la même fratrie.
- **Renseignements** : 40 544 536 et inscriptions sur place.

ANIMATIONS JEUNESSE

Atelier émotions

Sara Aline / TFTN

- Une toute nouvelle animation dans votre médiathèque !
- Sara Aline, autrice et cocréatrice de l'association "Parent autrement" et du programme "Éducation à la Paix Tahiti" anime cet atelier dédié aux enfants : "Ensemble, nous allons lire, discuter, vivre et créer des outils de gestion des émotions"
- Lancement de l'atelier le mercredi 3 mars 2021 (deux créneaux, un mercredi par mois)
- Pour les 7-10 ans (avec ou sans parents) de 14h à 15h,
- Pour les 3-6 ans (avec parent) de 15h à 16h
- Entrée libre
- Salle Moana
- Club de lecture de la Médiathèque
- TFTN
- Samedi 06 mars 2021, de 10h00 à 11h30
- Échanger des impressions de lecture sur un roman, un documentaire ou une BD... en toute simplicité et dans la convivialité. Animé par Heirani SOTER.
- Accès libre
- Renseignements 40 544 536 / activités@maisondelaculture.pf / www.maisondelaculture.pf
- FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

DANSE MODERNE

La naissance de Havai'i par les centres de danse Vanessa Roche et Tamanu

TFTN

- Danse moderne
- Vendredi 19 et Samedi 20 mars 2021, à 18h30
- Tarif unique : 2 000 xpf
- Billets en vente en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 50 14 14 / 40 544 544
- Musée de Tahiti et des Îles

THÉÂTRE

Les Champignons de Paris

Compagnie du Caméléon

- Vendredis 12 et 19 mars à 19h
- Samedis 13 et 20 mars à 18h
- Durée : 1h35 / à partir de 11 ans
- Tarifs : 2 500 xpf pour les - de 12 ans à 4 000 xpf tarif adulte (pass famille à 10 000 xpf)
- Billets en vente à Carrefour Arue, Faaa et Punaauia, Radio 1 Fare Ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Offre passeport gourmand : une place offerte pour une place achetée valable uniquement le vendredi 12 mars.
- Renseignements au 40 434 100
- Petit théâtre



ÉVÉNEMENTS

4^{ème} Heiva Taure'a / Concours des collèves : concours de danse traditionnelle et de percussions

Association Heiva Taure'a / TFTN

- Vendredi 10 au samedi 13 mars 2021 – 18h30
- En FB live uniquement
- Renseignements au 40 544 544 / FB Heiva Taure'a / www.maisondelaculture.pf
- Aire de spectacle de To'atā



Opéra tahitien Te tura mā'ohi

CAPF

- Dimanche 21 mars, à 18h30
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Renseignements : 40 501 414
- www.conservatoire.pf
- Tahiti by Pearl Resorts, salle Endeavour

Les Nuits du Jazz avec le Big Band du Conservatoire

CAPF / TFTN

- Vendredi 26 et samedi 27 mars 2021 – 18h30
- Tarif unique : 1 500 Fcfp / PMR : 1 000 xpf
- Billets en vente sur place ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 50 14 14 / 40 544 544
- Petit théâtre de la Maison de la Culture

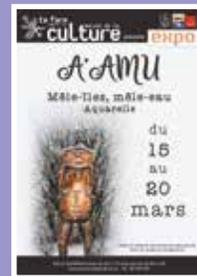


EXPOSITIONS

A'AMU

Aquarelle

- Du mardi 16 au samedi 20 mars 2021
- De 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Pas de vernissage
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai



Nathalie Euryale – portraits de femmes

Nathalie EURYALE / TFTN

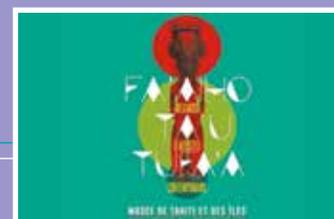
- Acrylique
- Du mardi 30 au samedi 03 avril 2021
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h le samedi
- Pas de vernissage
- Entrée libre
- Renseignements sur www.maisondelaculture.pf / FB Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai



Fa'aiho ta'u Tufa'a

MTI

- Jusqu'au 25 avril 2021
- Du mardi au dimanche de 9h00 à 17h00
- Visite libre – 6 personnes maximum
- Visite guidée chaque vendredi à 15h00 5 personnes maximum
- Sur réservation à mediation@museetahiti.pf ou au 87 790 797
- Entrée payante
- Billetterie sur place
- Renseignements : 40 548 435
- www.museetahiti.pf
- FB : Musée de Tahiti et des îles Fare Manaha
- Musée de Tahiti et des îles



ATELIERS DE VACANCES D'AVRIL : du 06 au 09 et du 12 au 16 avril

- Inscriptions en mars, avec au programme une multitude d'activités pour les enfants. Programme disponible prochainement.
- Renseignements : 40 544 536 ou activites@maisondelaculture.pf et inscriptions sur place.

ANIMATIONS

Soirée littéraire

TFTN / Association Taparau

- Thématique : Contes ou légende : quels sont les enjeux de la littérature en Polynésie ?
- Jeudi 18 mars 2021, de 18h00 à 20h00
- Entrée libre
- Renseignements : FB Médiathèque de la Maison de la Culture / www.maisondelaculture.pf / 40 544 544
- Bibliothèque adultes

Rencontre auteur / éditeur

TFTN

- Écouter et échanger avec un auteur et son éditeur apporte toujours une lumière particulière pour découvrir un livre.
- Samedi 27 mars 2021, de 10h30 à 11h30
- Renseignements au 40 544 546 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte



HEURE DU CONTE

Légende amérindienne : "Caresse du vent"

Léonore Caneri / TFTN

- Mercredi 24 mars 2021, à 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 546 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant



« CULTURE EN FÊTE », UNE PROGRAMMATION RICHE POUR RENOUER AVEC NOTRE CULTURE !

- Chaque fin de semaine du mois de mars, TFTN vous propose un rendez vous différent dans l'un de nos espaces : musique, danse, humour, légendes... La réouverture se fête, dans le respect des consignes sanitaires !
- Suivez nous sur www.maisondelaculture.pf et sur FB pour en savoir plus.

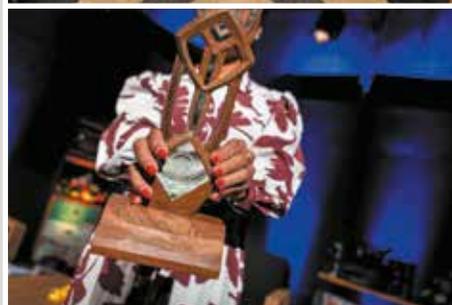
33

L'art océanien

Beau succès pour le Fifo numérique

A Fifo exceptionnel, jury et palmarès exceptionnels. Cette 18^e édition et première en version numérique a fait l'unanimité auprès du public et des professionnels de l'audiovisuel. Outre la diffusion des films sur une plateforme dédiée (lire le palmarès en page 30), le Fifo a accueilli au sein de la Maison de la culture du public pour ses différents ateliers et a organisé virtuellement la 15^e édition du Colloque des télévisions.

©Suliane Favennec/Fifo



Patchwork de talents

Début février, l'association Farerau Arii a proposé une exposition artisanale sur le patchwork. Défilé de mode, artisans, masseurs, tatoueurs et horticulteurs étaient également présents pour cet événement.

©ART et Facebook/ Farerauarii Créations Tahiti



4 archipels visités le 5^e offert!



Marquises



Tuahuotu



Australes



Gambier



Îles Sous-le-vent



avec notre
"Carte 5 archipels"*

*Offre soumise à conditions.
Cette carte est proposée à l'agence Air Tahiti Papeete.
Consultez le site d'Air Tahiti ou renseignez-vous auprès de votre agence de voyages.

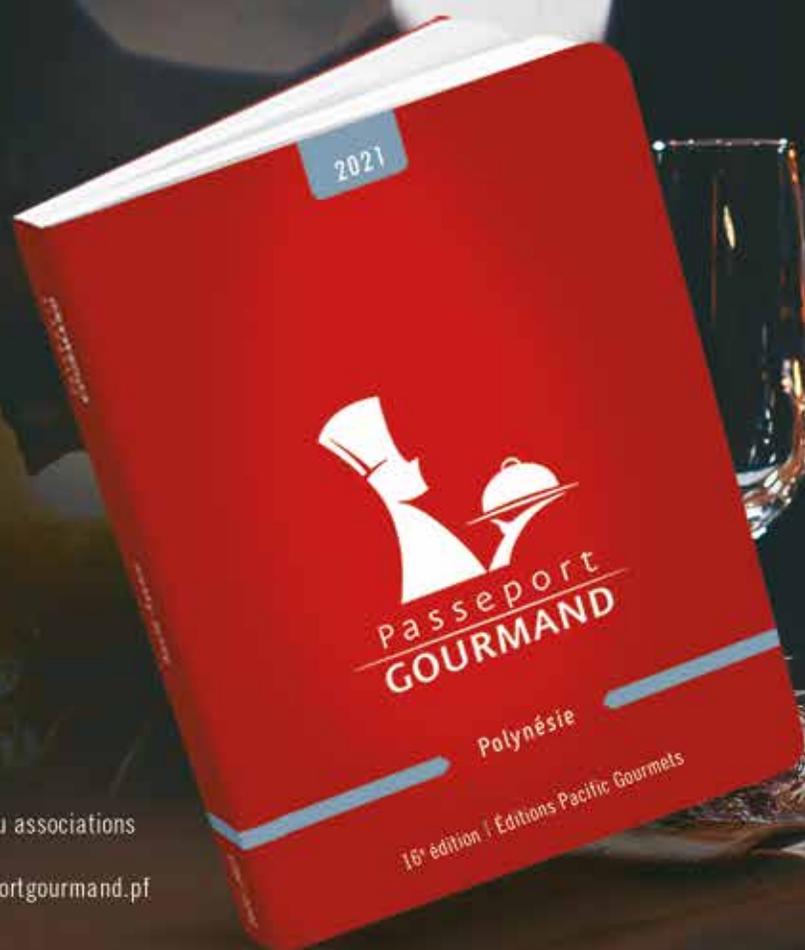
www.airtahiti.pf



Air Tahiti, le lien entre les îles. Te natiraa o te mau motu

SORTEZ À 2 PAYEZ POUR 1

Le guide des découvertes gastronomiques, culturelles et de loisirs



16^e édition

EN VENTE

- Dans votre CE, amicales ou associations
- Dans nos points de vente
- Sur notre site www.passeportgourmand.pf

LES NOUVEAUX PARTENAIRES

Consultez notre site pour en savoir plus.

Le Bora Bora by Pearl Resorts
Le Nuku Hiva by Pearl Resorts
Le Taha'a by Pearl Resorts (3 offres)
Le Tikehau by Pearl Resorts
Le Shinetari
Le Set Beach Club
Le Malabar
Le Cocoon Lounge (2 offres)
La Chocolaterie By M
Charcuterie du Pacifique

Le Lycée hôtelier - AUTE1 et AUTE2
Le Lycée hôtelier - Le Taina et le Tiare
Pizza & Pasta (Nouvelle-Calédonie)
Le Fun (Nouvelle-Calédonie)
3 Brasseurs (Nouvelle-Calédonie)
Dive and Sea - (3 offres)
Ohappy Coach
RisingFit
Wind Chasers Tahiti
Tahiti Kite Surf Center
Golf de Moorea :
(-50% avec la carte VIP)

FACTURE RESTAURANT

Exemple pour 2 personnes

2 menus à 4500 F	9 000 F
1 eau minérale	500 F
1 bouteille de vin	2 775 F
2 cafés	500 F
Total	12 875 F
Remise 50% sur le menu	-4500 F
Total à payer	8 375 F

Merci de votre visite dans notre établissement
Au plaisir de vous revoir

